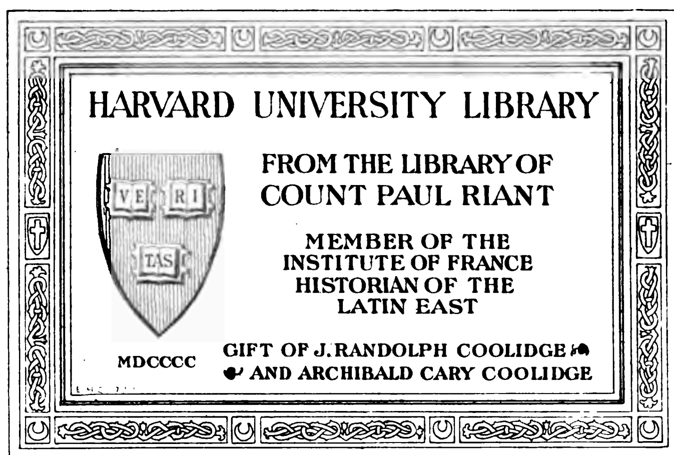

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY
VE RI TAS
FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT
MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST
MDCCCC
GIFT OF J. RANDOLPH COOLIDGE
AND ARCHIBALD CARY COOLIDGE

4

LES FRANÇAIS

AUX

EXPÉDITIONS DE MAYORQUE ET DE VALENCE

SOUS JACQUES LE CONQUÉRANT, ROI D'ARAGON

(1229 - 1238)

Par CH. DE TOURTOULON

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE D'HISTOIRE DE MADRID, ET DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BONNES-LETTRES DE BARCELONE.

(*Extrait de la* REVUE NOBILIAIRE, 1866)



PARIS
LIBRAIRIE HÉRALDIQUE DE J. B. DUMOULIN, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
13 — Quai des Grands-Augustins, — 13

1866

LES FRANÇAIS

AUX EXPÉDITIONS DE MAYORQUE ET DE VALENCE



LES FRANÇAIS

AUX

EXPÉDITIONS DE MAYORQUE ET DE VALENCE

SOUS JACQUES LE CONQUÉRANT, ROI D'ARAGON

(1229 - 1238)

Par CH. DE TOURTOULON

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE D'HISTOIRE DE MADRID, ET DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BONNES-LETTRES DE BARCELONE.



(*Extrait de la* REVUE NOBILIAIRE, 1866)



PARIS

LIBRAIRIE HÉRALDIQUE DE J. B. DUMOULIN, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

13 — Quai des Grands-Augustins, — 13

1866

LES FRANÇAIS

AUX

EXPÉDITIONS DE MAYORQUE ET DE VALENCE

SOUS JACQUES LE CONQUÉRANT, ROI D'ARAGON

(1229-1238.)



Les croisades d'Orient, dans leur ensemble comme dans leurs détails, ont eu de nombreux et savants historiens. Grâce à de remarquables travaux, on a vu sortir de l'oubli où le temps les avait enfouis, bien des événements intéressants pour l'histoire de l'humanité, bien des souvenirs précieux pour les annales particulières des familles. Si de ces innombrables soldats des guerres de la Palestine, parmi lesquels toutes les maisons nobles de l'époque comptaient certainement des représentants, quelques-uns à peine sont connus de la postérité, la faute en est à la pénurie de documents authentiques et non au zèle des chercheurs.

Il n'en est pas de même pour les croisades, moins aventureuses, mais plus profitables — du moins au point de vue matériel — que les souverains espagnols organisèrent contre les musulmans envahisseurs de leur pays et destructeurs des nationalités de la Péninsule. Les matériaux relatifs à ces expéditions abondent dans les riches archives de l'Espagne ; ils ont été mis en œuvre avec talent en ce qui touche à l'histoire des peuples d'outre-Pyrénées, mais ce qui intéresse les personnes et les familles a été laissé dans l'ombre et mérite d'en sortir [1].

[1] Nous donnerons plus bas l'indication de quelques travaux de ce genre ; mais nous devons faire remarquer ici que les *Libros de Repartimiento* de Mayorque et de Valence, publiés dans la collection des documents inédits des archives d'Aragon, reproduisent exactement le texte original et deviennent difficiles à consulter par suite de leur fidélité même qui constitue une grande partie de leur valeur. La même observation s'applique à la *Historia de la conquista de Mallorca*, de don José Maria Quadrado. Ces deux publications et les *Memorias sobre los pobladores de Mallorca* sont les seuls travaux modernes que nous connaissions sur les individus qui ont pris part aux croisades de Mayorque et de Valence.

La France est particulièrement intéressée à ce travail de réparation, car le souverain dont le nom est surtout attaché à ces glorieuses entreprises, le grand Jacme[1] ou Jacques I d'Aragon, que ses heureux exploits sur les Sarrasins ont fait surnommer le *Conquérant*, était en réalité un prince français par son autorité réelle et son influence morale sur tous les pays du littoral méditerranéen, des Pyrénées jusqu'aux Alpes[2].

Issu des comtes de Barcelone, anciens vassaux des rois de France; maître du Roussillon et de Montpellier, sa ville natale; héritier des droits de ses ancêtres sur Nîmes, Agde, Béziers, Narbonne, Carcassonne, Alby, le comté de Foix, une partie du Rouergue et du Gévaudan, proche parent du comte de Toulouse, cousin-germain du comte de Provence, Jacques était regardé comme le véritable suzerain de la France du midi. Aussi, lorsque, à vingt ans, après avoir reconquis son trône sur les factions, par des prodiges de courage et de sagesse précoce, il saisit l'étendard du Christ, appelant à la conquête de Mayorque par la promesse des récompenses terrestres et divines, tous les hommes « de sa terre et d'ailleurs » qui voudraient suivre sa bannière, les pays de Provence et de Languedoc répondirent-ils en masse à son appel. Il en fut de même pour la conquête du royaume de Valence et pour celle de Murcie, entreprise généreusement pour le compte du roi de Castille son gendre.

Les vassaux et les compatriotes du souverain aragonais ne furent pas les seuls qui l'aidèrent dans ces expéditions : des habitants des provinces du centre ou du nord de la France, des Italiens, des Allemands, des Anglais se rangèrent sous ses ordres, attirés par le désir de gagner les indulgences que le Saint-Siége avait attachées à la guerre sainte, par le goût des aventures ou l'appât du gain.

Jacques, en effet, distribua à ses compagnons d'armes les terres conquises sur les Maures. Les registres dans lesquels sont consi-

[1] Jacme est la forme romane du prénom Jacques au XIII[e] siècle; c'est celle que l'on doit préférer si l'on veut donner au prince dont nous parlons le nom qu'il se donnait lui-même et sous lequel il était connu dans ses Etats. Les écrivains castillans, traduisant ce nom dans leur langue, ont adopté la forme Jayme ou Jaime que quelques Français ont eu le tort de leur emprunter.

[2] Dans une trêve conclue en 1241 est comprise « toute la terre du roi d'Aragon depuis le Rhône jusqu'à Valence (Espagne) » Du Rhône aux Alpes dominait son cousin-germain et ami Raymond-Bérenger V, comte de Provence, petit-fils comme Jacques, du roi Alphonse II d'Aragon.

gnées ces distributions pour l'île de Mayorque et le territoire de la ville de Valence, et qui portent en Espagne le nom de *Libros de repartimiento* (livres de répartition), sont conservés aux archives de la couronne d'Aragon à Barcelone. Le savant archiviste don Prospero de Bofarull y Mascaro, restaurateur et organisateur de ce magnifique dépôt, les a publiées dans la *Coleccion de documentos ineditos del archivo general de la corona de Aragon.*

Il faut remarquer que, à Mayorque, afin de faciliter la répartition, on fit quatre parts des terres conquises, dont une fut attribuée au roi et les trois autres à de hauts barons. Chacun de ceux à qui était échue une de ces quatre parts opéra une sous-répartition entre les individus qui avaient servi sous ses ordres, et plusieurs de ceux-ci firent à leurs hommes une distribution de troisième main. Or, le *libro de repartimiento* de Mayorque ne contient que la répartition de la portion du roi.

Outre une copie du *libro de repartimiento,* il existe aux archives de Mayorque un registre de distributions de terrains faites par le vicomte de Béarn aux hommes de sa suite, et des notes des prudhommes nommés pour arpenter et partager certaines terres. Don José Maria Quadrado, archiviste du royaume de Mayorque, dans son *Historia de la conquista de Mallorca*, a publié la répartition de cette île et fait connaître les noms contenus dans le registre du vicomte de Béarn. Notre regrettable ami, don Joaquin Maria Bover, archéologue distingué de Palma, que la mort vient d'enlever à la science, a publié un mémoire sur les anciens habitants de Mayorque, dans lequel il a mis à profit les notes des arpenteurs.

Il paraît que pour la répartition de Valence on ne suivit pas le procédé adopté à Mayorque. Le *libro de repartimiento* contient une quantité de noms incomparablement plus grande[1], on ne trouve pas de traces d'une première division faite entre les grands barons. Le roi paraît avoir distribué directement les terres et les maisons aux chefs de premier, de second et même de troisième ordre, aussi le

[1] Le *libro de repartimiento* de Valence ne comprend pas tout le royaume, mais seulement la capitale et le territoire qui en dépendait. Chaque fois qu'une ville de quelque importance était conquise, une répartition de son territoire avait lieu. Il y en a eu pour Burriana, pour Xativa, etc., mais nous ignorons si les *libros de repartimiento*, mentionnés par les anciens historiens, existent encore. On voit que malgré le nombre et le caractère tout spécial des documents que nous avons consultés, notre travail demeure fort incomplet pour le royaume de Valence comme pour celui des Baléares.

nombre des sous-répartitions dut-il être beaucoup moins considérable qu'à Mayorque.

Aux indications extraites des documents qui précèdent, nous en avons ajouté d'autres tirées de quelques auteurs tels que Viciana, *Cronica de la inclyta y coronada ciudad de Valencia* (2e partie, *libro de las familias*, 1564[1]) et Febrer, *Trobas Valencianas que tratan de los conquistadores de Valencia*. Ce dernier ouvrage, en dialecte valencien, se compose d'une série de strophes de onze vers, dont chacune est consacrée à faire connaître l'origine, les principaux exploits et les armoiries de l'un des conquérants de Valence. Si l'on en croit le prologue, ce travail, fait à la demande du roi d'Aragon Pierre III, fils de Jacques I, serait l'œuvre de Jaume Febrer, inspecteur général des armées aragonaises et fils de Guillem Febrer, qui avait rempli les mêmes fonctions sous le roi conquérant.

Les *Trobas*, telles qu'elles sont arrivées jusqu'à nous, sont pour la plupart apocryphes quant à la forme. Des copies successives ont eu pour résultat de les moderniser peu à peu, mais il est probable que le fonds d'un très grand nombre d'entre elles n'a subi que fort peu d'altérations. Quelques strophes ajoutées sans doute dans l'intérêt de certaines familles, ont notablement affaibli l'importance historique de l'ouvrage dans son ensemble, mais il n'en est pas moins fort curieux sous bien des points de vue et conserve encore une certaine valeur de tradition, surtout lorsque ses assertions sont confirmées par d'autres documents, ou bien lorsqu'il s'agit d'un individu dont la postérité est éteinte ou a quitté l'Espagne depuis trop longtemps pour qu'on puisse croire à une falsification intéressée.

L'ouvrage de Febrer est, d'ailleurs, fort incomplet; il passe sous silence bien des noms de nobles et de chevaliers qui figurent dans le *libro de repartimiento ;* en revanche il en nomme quelques-uns que l'on chercherait en vain dans la répartition. Il est vrai que ceux-ci ont pu ne pas avoir des terres dans le territoire de Valence ou les avoir reçues de leurs chefs immédiats qui les tenaient eux-mêmes du roi.

[1] Après avoir été imprimé « avec permission de la sainte inquisition et privilége royal », le livre de Viciana fut, pour des motifs inconnus, poursuivi avec tant de rigueur que le premier volume est devenu, dit un auteur espagnol, *le livre le plus rare qui soit au monde*. Il existe un certain nombre de manuscrits de la 2e partie, nous avons travaillé sur l'un d'eux qui est en notre possession. On rencontre quelques exemplaires imprimés de la troisième et de la quatrième partie de l'ouvrage de Viciana.

Nous donnerons la traduction des strophes de Febrer qui rentrent dans notre cadre.

Il y a dans les registres de répartition des noms qui n'appartiennent pas à la noblesse. Des bourgeois, marchands, artisans avaient suivi l'armée, les uns, comme combattants dans les milices communales, d'autres pour exercer leur industrie ou remplir leurs fonctions dans la maison du roi ou dans celle d'un grand seigneur. Beaucoup d'entre eux avaient rendu des services réels et il n'y avait aucune raison pour les exclure de notre travail. D'ailleurs, il n'est pas souvent facile de distinguer les nobles des non nobles dans les indications des documents contemporains. Les qualifications nobiliaires de *miles*, *scutifer*, etc., n'y sont données que très-rarement, celles des professions non nobles y sont plus fréquentes. Pour la recherche de l'origine certaine ou probable des individus se rattachant à la France, pour la rectification de certaines erreurs d'orthographe évidentes, pour les indications héraldiques, nous avons dû nous aider des histoires, des nobiliaires et des documents que nous avons eus à notre disposition dans nos études sur le règne de Jacques le Conquérant. [1]

L'expression de Français écrite en tête du travail que nous publions aujourd'hui, serait impropre si on lui donnait sa signification du XIII[e] siècle. Il s'agit ici, non des Français d'alors, c'est-à-dire de ceux qui se reconnaissaient sujets ou vassaux des rois de France, mais des habitants de l'un des pays qui constituent la France de nos jours et des individus qui en étaient originaires, que leur famille soit restée française ou ait pris depuis lors une autre nationalité. Nous y ajoutons, pour donner à ces recherches un plus grand intérêt actuel, les membres des familles étrangères établies dans notre pays et devenues françaises postérieurement à l'époque qui nous occupe.

Nous avons adopté l'ordre alphabétique sans faire un chapitre particulier pour chacune des deux conquêtes, nous contentant de désigner par la lettre M les noms qui se trouvent dans le *libro de repartimiento* de Mayorque, et par la lettre V ceux qui figurent dans celui de Valence.

ABELLA (Pierre) — « Trois fasces vivrées d'argent sur champ

[1] *Jacme I le Conquérant, roi d'Aragon, comte de Barcelone, seigneur de Montpellier, d'après les chroniques et les documents inédits.* La première partie de cet ouvrage a paru en 1863; l'un des appendices de la seconde, en ce moment en préparation, a pour titre : *Nomenclature et armorial des principales familles et des personnages les plus considérables, nobles et non nobles, des Etats de Jacques I[er].*

rouge, voilà ce que *en*[1] Perot Abella porte sur son écu. On sait qu'il est venu de Montpellier et a supporté travaux et fatigues en gardant Morella et en conduisant les convois de vivres qui venaient d'Aragon par les montagnes de Forcall. Le roi vit son fils Jaumet[2] sur les murs de Xativa, combattant seul contre deux Sarrasins. Il (Jaumet) obtint à cette occasion de grandes récompenses dans cette ville. » (Febrer, *troba* 7)[3].

Abello (Guillem d'). — « Guillem d'Abello porte en son écu sur champ rouge une ruche dorée, avec un lis par lequel est attirée une grande abeille qui distille le suc pour en faire du miel, comme chacun le sait. Soldat de fortune, il vint de Toulouse[4] pour combattre et acquérir de la gloire aux dépens des Maures. A Valence, une nuit qu'il faisait sentinelle au clair de lune, il eut le bonheur de s'emparer, après une courageuse lutte, d'un éclaireur tout chargé d'or. » (Febrer, *troba* 9).

Adillan (Stevan d') V. — Adillan était un château-fort de la vicomté de Béziers. Stevan ou Etienne d'Adillan avait suivi, sans doute, en Catalogne, son suzerain Trencavel le *faydit* (le proscrit).

Agramunt (Jacques d'). — « Sur champ bleu, une montagne dorée avec une fleur de lis, tel est l'écu que Jacques[5] d'Agramunt porta de France. Il est issu d'une des maisons des douze pairs, sa descendance est certaine et bien prouvée. Il accourut à Teruel à la tête d'une troupe de cavaliers lorsque le roi en Jaume voulut commencer la guerre avec une petite armée contre les Sarrasins de Valence. Comme un valeureux espagnol, Agramunt servit nuit et jour avec intrépidité, il était le guide de l'armée. » (Febrer, *troba* 11).

Jacques d'Agramunt, d'Agramont ou d'Aigremont était-il un cadet d'une famille de pairs de France, qui en allant chercher des aventures au delà des Pyrénées, aurait changé ses armes et son nom? Il est permis d'en douter. Tout ce qu'on peut supposer pour justifier l'assertion de Febrer, c'est que ce chevalier descendait par les femmes

[1] *En* est à peu près l'équivalent catalan du *don* espagnol.

[2] *Jaumet* diminutif du prénom Jacques (*Jaume* en valencien et en catalan postérieur au XIIIe siècle).

[3] Une pièce de vers, œuvre d'un troubadour (*trobador*), est une *troba*. Chaque strophe de l'ouvrage de Febrer forme un tout complet, une *troba* qui porte un numéro d'ordre.

[4] Rien ne nous indique si le poète veut parler ici de Toulouse, en Languedoc, ou de la petite ville de Tolosa, en Biscaye. Dans le doute, nous avons cru cependan devoir donner cette *troba*.

[5] Il est à remarquer qu'ici Febrer a conservé à ce prénom sa forme française.

d'une maison de grands vassaux de la couronne. Dans la répartition de Mayorque et dans celle de Valence, on trouve au moins six individus distincts du nom d'Agremont ou Agrimont, en latin *de Acrimonte* ou *de Acromonte*, mais l'un d'eux est désigné comme étant de Lérida et d'autres appartiennent à une famille Navarroise du même nom établie à Mayorque depuis la conquête.

Aldebert, provençal (*provincialis*) V.

Almeric, périgourdin (*petragoricensis*), qualifié *magister* dans la rép. de V. On trouve plus bas dans le même registre J. Almeric, sans autre indication.

Amyell en latin *Amelii* (Pierre), archevêque de Narbonne de 1225 à 1245, se distingua au siége de Valence. « L'un des premiers, dit le roi Jacques dans la chronique qu'il nous a laissée, arriva (devant Valence) l'archevêque de Narbonne avec onze chevaliers et onze cents [1] hommes à pied, il avait nom P. Amyell.» Et plus bas : « sur ce, l'archevêque de Narbonne, qui était homme courageux, nous demanda pourquoi nous restions là comme qui ne fait rien [2]. » Ce prélat, dont le nom ne figure pas cependant dans le *libro de repartimiento* de Valence, reçut de nombreuses donations dans ce royaume comme le prouve une lettre du roi Jacques le Conquérant, du 5 des ides de janvier 1252 (9 janvier 1253), rapportée dans le tome VI de la *Gallia Christiana* (*Inst.* col. 65). Il existait une famille d'anciens gentilshommes du Lauragais du nom d'Amyel ou Amiel, qui possédait les seigneuries de Tréville et de Férals. En 1207 et en 1219, Pierre Amyel était consul ou capitoul de Toulouse, plusieurs personnages de ce nom ont été revêtus de la même charge du XIII[e] au XVI[e] siècle. (Voy. La Faille, *Traité de la noblesse des Capitouls* — Brémond, *Nobiliaire toulousain*).

Nous ne connaissons les armoiries d'aucune famille de ce nom.

Antist (Arnaud) — « En Arnau Antist, qui vint de France à cette conquête, partage son écu en deux parties égales qui sont symétriques. Dans la première il a placé au milieu d'un champ rouge une fleur de lis qui lui appartient par droit héréditaire, et dans l'autre sur champ d'or la tête d'un roi maure noir, (signe) que sa valeur a gagné dans une bataille. Ses importants services, le roi votre père vous les aurait dits mieux que moi, car il savait que devant lui le Maure le plus vaillant montrait les épaules. » (Febrer, *troba* 49).

[1] Quelques manuscrits portent « six cents hommes à pied ».
[2] Chronique du roi Jacques I[er], chap. CLXXVI et CLXXVIII.

D'après Viciana, un membre de la maison Antist qui se distingua à la prise de Xativa était originaire de la ville de Lérida. Cet historien lui donne pour armes : de gueules à la fleur de lis d'or.

Argilers (*Ferrarius* de) V. — Probablement de la famille des seigneurs de l'un des villages du nom d'Argelés en Bigorre ou en Roussillon, peut-être d'Argeliers qui fait partie aujourd'hui du département de l'Aude, ou d'Argelliers, situé dans celui de l'Hérault.

Arnald ou Arnau (A.) de Montpellier, V.

Assalit (Guillem de) M. — L'un des principaux chefs de l'armée conquérante de Mayorque. Le roi lui donna l'une des maisons qui lui étaient échues dans le partage. Guillem, Cécile et Martin Perez de Assalit, V.

On trouve le nom d'Assalit en Languedoc dès le XIIe siècle (Voy. D. Vaissète, *Hist. de Languedoc*, édit. in-f°, t. III, p. 91), en 1168, Gilbert d'Assalit, grand-maître de Malte, portait pour armes : d'azur semé d'étoiles d'argent, au lion du même. (Voy. Vertot, *Hist. de Malte*, et Saint-Allais, l'*Ordre de Malte*.)

En 1424, un Robert d'Assalit, capitoul de Toulouse, portait d'azur au chevron d'or, à la bordure d'argent. Une famille de Poitou du nom d'Assailly, qui dit avoir une origine commune avec le grand-maître de Malte Gilbert d'Assalit, porte de gueules à trois lis de jardin au naturel.

Avila (Pierre de) — « En Perot de Avila, sur champ rouge, porte dans son écu la petite croix que l'on appelle tau, de couleur bleue, qu'il borde d'une ligne d'or pour la faire plus belle et parce qu'une couleur sur une autre fait des armoiries imparfaites. Il vint de France avec gens de cheval quand le siége fut mis devant Burriana. Le roi votre père lui donna une grande part dans cette expédition en voyant sa valeur, et lui accorda l'autorisation qu'il avait demandée de fortifier le lieu de Forcall. Cet ouvrage fut mené à si bonne fin que rien n'y manqua. » (Febrer, *troba* 65).

Martina de Avilla, V.

Avinione, Avinon ou Avinnon (*Mathœus*, *A*, *Bertran*, *Berenguer de*). V. Evidemment nom d'origine.

G. de Avinione, jongleur, et sa femme Guascheta, figurent aussi dans la répartition de V.

Baldovi, Baldoin ou Badoin, de Marseille, M. — Pelegrin et Geraubert Baldovin, aussi à M. — *Baldovinus*, V.

Bar (Pierre), de Montpellier, M. Il fut l'un des quatorze prud'-hommes choisis par le roi pour procéder à la distribution des terres arrosables des environs de la ville de Mayorque[1]. Quelques généalogistes font de ce Pierre Bar le chef de la famille Barcelo, dont les armes sont : *d'azur, au navire au naturel flottant sur une mer du même, accompagné en chef de trois étoiles d'argent et en pointe d'une tête de Maure traversée d'un cimeterre.* (Bover : *Nobiliario Mallorquin*).

Barbera (Jacques). — « Trois fasces vermeilles et trois d'argent avec des mouchetures d'hermine noires, c'est ce qu'a peint sur son écu Jacques Barbera, qui avec une frégate partit de Marseille et ravagea les côtes la mer sans laisser en repos les Maures de la terre qui s'avançaient pour pêcher et qu'il pourchassait légèrement. Quand les Sarrasins de Valence envoyèrent des galères au secours de Mayorque, la vue du Marseillais les frappa d'épouvante, et craignant sa valeur, ils firent force de rames et mirent les voiles au vent. » (Febrer, *troba* 79.)

Jazpert de Barbera, l'un des principaux seigneurs de la cour du roi Jacques le Conquérant, prit part aux expéditions de ce prince. C'est lui qui, d'après quelques historiens, fut chargé au siége de Mayorque de l'organisation et de la direction des engins de guerre destinés à battre en brèche les murs de la place. Ce Jazpert de Barbera paraît être le même que *Chatbertus de Barbairano*, probablement seigneur du village de Barbairan ou Barbaira dans la sénéchaussée de Carcassonne, et que mentionnent plusieurs documents rapportés dans l'ouvrage que M. Mahul publie sous ce titre : *Cartulaire et archives de l'ancien diocèse de Carcassonne* (t. I, p. 296). On trouve des traces d'une famille de Barbaira ou de Barbairan dans le village de ce nom, depuis le commencement du XII[e] siècle jusqu'au milieu du XIII[e]; Saint-Allais (*Nobiliaire universel de France*, t. VIII, p. 297) rattache à cette famille celle de Barbeyrac, qui existe encore de nos jours et pour laquelle la terre de Saint-Maurice, en Lan-

* Voyez II[e] liv., février 1866, p. 49.

[1] La capitale de la plus grande des Baléares porta jusqu'au XV[e] siècle le nom de Mayorque ainsi que l'île elle-même. Plus tard on lui donna le nom de Palma sous lequel elle est connue aujourd'hui.

guedoc, fut érigée en marquisat en l'année 1753. La maison de Barbeyrac de Saint-Maurice porte : *de gueules, au cheval gai d'argent, au chef cousu d'azur, chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.*

Il existe en Catalogne plusieurs villages ou châteaux du nom de Barbara ou Barbera ; les armes *fascé d'hermines et de gueules de six pièces*, que Febrer attribue à Jacques Barbera, appartiennent aussi au village de *Barbara en el Vallés.* Un nobiliaire catalan par don Pedro Costa, manuscrit du siècle dernier, dont nous devons la communication à l'obligeance de notre excellent ami, don Manuel de Bofarull y de Sartorio, archiviste de la couronne d'Aragon, signale un Pierre de Barbara en 968, et un Bernard Berenger de Barbara en 1099. On trouve d'ailleurs dans l'*Histoire du Languedoc* de dom Vaissète (t. II, pr. col. 254), à l'année 1066, un *Berengarius de Barbarano.*

Outre Jazpert de Barbera, il y avait à la conquête de Mayorque Pierre-Arnau et Dalman de Barbera (Chronique de Bernat d'Esclot, chap. XXXII, et Chronique du roi Jacques, chap. LIX). Dans la répartition de V., figurent P. et B. de Barbera, G. de Barbera, clerc ; *Stephanus* de Barbarans et ailleurs *de Barberano, et Dominicus de Barbarano,* Br. Ferrer et Guillem de Barbaran.

BARDAXI (Joan). — « Les trois fasces bleues sur champ d'or de cet écu sont les antiques insignes de Jean Bardaxi, dont les nobles ancêtres sont venus de France et ont servi avec zèle devant Huesca, *En* Pierre I, qui les fit seigneurs feudataires de Candie. Celui-ci a servi aussi votre père[1], puisqu'il a reçu en récompense les biens d'Alcolecha, de Beniafé, de Salem, avec la Foya et Benicolet. Son petit-fils possède des maisons à Valence. » (Febrer, *troba* 80.)

P. B. et *Dominicus* Bardaxin ou Bardoxin. V.

BAS (Jacques) — « Cet écu bleu avec la fleur de lis toute d'or et un chevron d'argent est celui de Jacques Bas, venu de Paris à notre conquête. Il servit à ses propres frais comme un des plus vaillants. Il est d'antique lignée et de riche maison, car en France il était puissant. Le roi votre père, lorsqu'il voulut marier votre sœur[2],

[1] Dans tout le cours de son poème, Febrer s'adresse au roi d'Aragon, Pierre III, fils de Jacques le Conquérant.

[2] Il s'agit ici du mariage d'Isabelle d'Aragon, fille du roi Jacques, avec Philippe le Hardi, fils aîné de Saint-Louis. Quant à la prétendue mission de Jacques Bas, elle

lui transmit tous ses pouvoirs et l'envoya pour signer le traité en son nom. » (Febrer, *trob.* 81.)

BASTAL ou Bestal, de Marseille. M.

BATALLER. « Ramon Battaller a peint sur son écu une lance d'or à laquelle tient un bouclier d'argent, et au milieu il a placé une belle rose en champ rouge. Cette devise montre bien clairement qu'avec lance et bouclier il doit combattre comme firent ses aïeux. Il vint de France avec gens de Toulouse pour renforcer le siége de Murcie et il y laissa la vie. Vous devez récompenser son fils qui vous a servi. » (Febrer, *trob.* 82.)

D. Joaquim Maria Bover, dans les planches qui accompagnent son édition des *trobas* de Febrer, a dessiné ainsi qu'il suit les armoiries de Ramon Bataller si obscurément décrites dans la *troba* qui précède : *de gueules, à la lance d'or posée en pal, à laquelle est attachée par une courroie du même un bouclier d'argent, chargé d'une rose au naturel.*

BECEDA (P.) V. — Il y avait à cette époque à Montpellier une famille bourgeoise de ce nom.

BELENGUER (Guillem). — « Guillem Belenguer vint de Toulouse (ou de Tolosa) ; soldat de fortune, il réussit auprès du roi en Jaume, grâce à un fait d'armes qui le fit connaître près de Mira-Rosa. Le roi lui donna Tollo et Capaimona. Il portait l'écu écartelé avec une croix de saint Antoine sur champ d'or et un château d'argent sur champ rouge. Le roi lui confia la garde de son sceau et il jouit dans Alacant de maisons et de terres en qualité de conquérant. » (Febrer, *trob.* 84.)

Nous devons, à propos de ce personnage, répéter l'observation que nous avons faite à l'article Abello.

BELMONT (Ramon de). — « La présente montagne en champ rouge avec des étoiles d'or, c'est ce que portait sur son écu Ramon

est démentie par la convention conclue à ce sujet à Corbeil, le samedi, veille de la Pentecôte de l'an 1258. Cet acte, que nous avons sous les yeux, mentionne comme envoyés chargés de la procuration du roi Jacques, Arnaud, évêque de Barcelone, Guillem, prieur de Sainte-Marie de Corneillan, et Guillem de Roquefeuil, lieutenant du roi d'Aragon à Montpellier. Il serait possible que Jacques Bas eût fait partie de la suite des ambassadeurs ou eût été chargé d'une mission d'une moindre importance se rattachant au même mariage.

de Belmont, soldat français, qui s'est trouvé au Puig[1], où il reçut de nombreuses blessures. Pour qu'il pût se guérir en paix, le roi votre père l'envoya peupler Benicarlo avec des gens de Provence, voulant qu'il y construisît une forteresse pour protéger les navigateurs inquiétés par les pirates qui font leur métier de voler. » (Febrer, *trob.* 87.)

D'après la gravure de l'édition Bover, les armes de Ramon de Belmont seraient : *de gueules, à la montagne d'argent, accompagnée de trois étoiles du même rangées en chef.*

Benach (Domingo de) et P. Benasc. V.

Benac en Bigorre porte : *parti de gueules, au lièvre courant d'or en bande, et d'azur, à deux lapins d'or.*

La maison de Benac comptait dans les rangs de la noblesse de Bigorre au XIIIe siècle, et il est probable que les noms mentionnés dans la répart. de V. se rapportent à deux de ses membres.

Benavent (Pierre). — « Dans un écu d'or un moulin à vent avec les portes et les fenêtres bleues et les ailes rouges, c'est ce que Pierre Benavent portait pour insignes lorsqu'il vint avec la gent de la Viguerie dite de Carladès. Le roi le récompensa en lui donnant à Ayora maisons et domaines pour qu'il les peuplât comme chef, qu'à toute heure il fît sentinelle contre la gent maure et qu'on le trouvât toujours veillant et immobile. Il mourut en combattant au pied d'un chêne. » (Febrer, *trob.* 89.)

Il y avait en effet dans le pays de Carlat une maison de Benavent alliée à la maison comtale de Rodez, et dont les armes sont ainsi blasonnées dans les armoriaux français : *d'argent, à trois bandes de gueules, au chef d'azur, chargé d'un lambel de trois pendants d'or.* Ce sont ces armes que les membres de la famille de Benavent continuèrent à porter dans les siècles suivants.

Il est bon de rappeler à cette occasion qu'au XIIIe siècle, les armoiries n'avaient pas encore la fixité que l'usage leur attribua par la suite, et qu'elles variaient souvent dans la même famille.

Il existait en Aragon une famille de *ricos-homes de Mesnada*[2], du

[1] Au *Puig de la Cebolla* où se livra une des batailles qui décidèrent de la prise de Valence.

[2] Les *ricos-homes* et plus tard *ricos-hombres* sont les grands barons espagnols. Dans les cortès d'Aragon ils formaient un ordre distinct du reste de la noblesse et qui ne se composait d'abord que de douze individus, investis de cette prérogative

nom de Benavente, dont nous ne connaissons pas les armoiries (Voy. Blancas, *Rerum aragonensium Commentarii*). Nous ignorons si elle a quelque rapport de parenté avec les Benavent du Carladès.

Beneito (Ramon). — « Voici l'écu de Ramon Beneito. Dans un champ rouge il a pour emblème un agneau ou *agnus* de ceux que le pape a coutume de bénir avec solennité le jour de Pâques. Il (Ramon Beneito) se déclare Français en posant une fleur de lis d'or sur l'agneau. Le roi lui donna le château d'Alcoy pour qu'il le défendît, et lui abandonna celui de Miranbell, pour qu'il y fît sa demeure. Aujourd'hui, il se trouve à Biar, où il possède un beau domaine. » (Febrer, *trob.* 90.)

Bernat (Andreu). — « Andreu Bernat porte l'écu en trois tiers : sur la plus haute partie est peint un roc (d'échiquier) d'or en champ rouge; dans le second tiers, il porte une croix de saint Antoine en champ d'or : la partie inférieure contient sur argent un chien qui marche. Il vint de Toulouse (ou de *Tolosa)* avec chevaux et gens. Il se trouvait à Morella, où il combattit si vaillamment, qu'il acquit dans tout ce pays la renommée d'homme courageux et habile. Il fut honorablement récompensé. » (Febrer, *trob.* 93.)

Même observation qu'aux articles Abello et Belenguer.

Bernau de Castellet (Guillem). — « Un écu écartelé ; en champ bleu un château d'or, et sur or un cerf de saphir, c'est celui que portait *En* Guillem Bernau, dit de Castellet. Il se trouve qu'il descend d'une très-célèbre lignée de Narbonne, puisque les Cervellon se disent ses parents. C'est un homme valeureux et de grand courage au combat. Le titre de noble dont il jouit l'élevait au-dessus de la troupe qu'il amena avec lui de Tarragone. » (Febrer, *trob.* 94.)

Béziers (Trencavel, vicomte de) cousin-germain du roi Jacques, se réfugia à la cour d'Aragon lorsqu'il eut été dépouillé de ses domaines à la suite de la croisade contre les Albigeois. Il paraît avoir

par droit de naissance; c'étaient les douze *ricos-homes de naturaleza.* Jacques le Conquérant, pour affaiblir l'influence de cette caste toujours en lutte avec la royauté, y fit entrer par un véritable coup d'état des seigneurs à qui leur naissance refusait ce droit, c'étaient des *mesnaderos*, c'est-à-dire des chevaliers de la *mesnada* (en vieux français *mesnie*), de la compagnie du roi. On donna à ces nouveaux *ricos-homes* le nom de *ricos-homes de mesnada* pour les distinguer des *ricos-homes de naturaleza.*

pris part aux expéditions contre les Maures d'Espagne, bien qu'on ne trouve pas son nom dans les *libros de repartimiento.*

Armes : *fascé d'or et d'hermines.*

BINNOS (G. de). V. — La maison de Binos dans le pays de Comminges porte: *d'or, à la roue de gueules surmontée d'un chardon de sinople.*

BOIX (Pierre) — « De l'arbre appelé buis, prit son nom et ses armes un vaillant Français né à Pau, cité de bon renom. On l'appelait Pierre Boix et il jetait l'alarme au milieu des Arabes et des Maures, lorsqu'ils voyaient son pavois. Il prit part à la guerre parmi les Templiers. Comme chevalier, il fit peindre un buis vert sur un champ d'argent. Il fit de grands ravages dans toute la contrée et dans les pays montagneux qui sont dans la *sierra* appelée de Binroma, à Alcala, à Xisbert et à Canet le Vert. » (Febrer, *trob.* 102.)
Guillem Boy. V.

BONES COMBES (Pierre). — « Pierre Bones Combes, qui est de Montpellier, vint à la conquête. Homme courageux, il se trouva au Puig où sa valeur se signala. Puis il entra à Valence comme aventurier, servant à ses frais, et fut satisfait des récompenses que le roi lui donna en maisons et en terres. Il mit sur son écu deux grandes jambes qui vont se baigner dans la mer sur champ rouge. Il se trouva à Murcie, où vaillant et habile il se distingua contre les rebelles. » (Febrer, *trob.* 105.)

Armoiries d'après la gravure da l'édition Bover : *de gueules, à deux jambes au naturel, mouvantes chacune de l'un des flancs de l'écu et se baignant dans une mer d'argent.*

BONIG (Arnau de). — « Arnau de Bonig, afin de traduire une partie de son nom, porte pour insignes dane un champ d'azur des pêcheurs qui tirent de la mer le filet appelé *volig*, avec la chaloupe d'où une quantité de gens tirent le filet. Soldat de fortune, il vint de Provence et eut le bonheur de faire prisonnier le Maure qui commandait à Caudiel, ce qui facilita au roi la prise de cette place. Pour récompense, il eut le château de Toro. Il a laissé un fils du nom d'Isidore. » (Febrer, *trob.* 106.)

BONIVERN (Bernard). — « Bernat Bonivern, français de nation, vint des environs de Limoges, avec les gens de sa terre, pour prendre part à la conquête, peu de jours après que le siége fut mis devant

Valence. Il reçut l'ordre, ainsi que Guillem de Moncada, de camper en vue de *Pobla Vella*, qui est un faubourg de cette ville. Il assista au siége, se signalant par des actions hardies, et le roi généreux lui donna d'honorables récompenses. Il porte une fleur de lis d'or sur champ de carmin. Il s'empara sans efforts du lieu d'Almoradi. » (Febrer, *trob.* 108.)

Borraz de Foix, V. — Il existe à Mayorque une famille du nom de Borras, que les chroniqueurs du pays font remonter à la conquête et qui porte pour armes : *coupé, en chef d'argent au taureau au naturel; en pointe lozangé d'or et de sable.*

On trouve aussi . « Borras en Espagne : *coupé en chef de gueules au château donjonné d'argent accosté de deux lions affrontés du même;* en pointe *d'argent à une mer d'azur agitée du champ.* » (Rietstap, *Armorial général de l'Europe.*)

Bosch (Pierre de). — « En Perot de Bosch, capitaine français, des bois d'Oloron passa en Catalogne où il établit sa maison. Aussi sur son bouclier a-t-il peint cinq fleurs de lis en travers sur champ bleu. Ce sont les armes de sa race. Beaucoup le tiennent pour issu de royale lignée de l'ancienne Gaule, et ses actions le prouvent bien. Il se trouva à l'expédition que fit le roi à Murcie, au profit de tous. Ses hauts faits lui méritent une place dans ces *trobas*. Honorez-le toutes les fois que vous le rencontrerez. » (Febrer, *trob.* 111.)

Armes, d'après Bover : *d'azur, à cinq fleurs de lis d'argent en sautoir*. Il semblerait cependant que Febrer veut indiquer des fleurs de lis posées en fasce.

Viciana donne pour armes aux descendants de P. de Bosch : *d'azur, à cinq fleurs de lis d'or mises en orle.*

P. de Bosch, *justicia* (juge) de Xativa. V.

Bosco (Bernard del). — « Un tronc sans feuilles, rouge et or dans deux champs qui alternent, voilà l'écu de Bernat del Bosco, capitaine honoré, Bourguignon vaillant, à qui le roi Jaume octroya de nombreuses faveurs, parce qu'il survint avec gens de cheval, à ses propres frais, lorsque tous conseillaient au roi d'abandonner l'entreprise de Burriana, qui était de grande dépense et de plus grand péril, et que tous allaient le quitter, se divisaient en factions et l'abandonnaient. » (Febrer, *trob.* 112.)

Burgunyo (Pierre). — « Fleurs de lis d'argent en forme de bande

sur champ bleu, c'est ce que Pierre Burgunyo a peint sur son écu: Il vint à la conquête pour gagner honneur et renom contre l'infâme canaille des Maures. Il avait sa maison et ses biens dans la Bretagne, appelée la Petite, qui est dans la France, depuis que les siens ont abandonné la Bourgogne avec une suite innombrable. Ce qu'il a fait prouve sa valeur et sa race, puisque le roi votre père lui donna des biens à Guardamar. » (Febrer, *trob.* 117.)

Cabestany (Pierre). — « Pierre Cabestany, qui de Roussillon descendit à Burriana, servit son roi à ses propres frais. Sa première action à la guerre lui valut renommée : ce fut un défi que selon la loi de ce temps[1] il eut avec un Maure. Combattant corps à corps, il lui trancha la tête. Plus tard à Valence, on lui fit don de la maison et des terres qui avaient appartenu à Ali-Amet. Il mit sur champ rouge le serpent d'or, tête et fin de l'année[2], et la tête du Maure. » (Febrer, *trob.* 119.)

Armoiries: *de gueules, à la tête de Maure de sable, entourée d'un serpent d'or en cercle.*

Cahors (Ferrar ou Ferrer de), boucher, et P. de Caorz. V.

Calbet (B. et R.) et *Na*[3] *Calbeta.* V.

Il y avait au XIIIe siècle dans le Toulousain une famille Calvet, de laquelle était André Calvet, sénéchal du roi de France, mort assassiné par les Albigeois en 1230. Il y a eu plusieurs *capitouls* de ce nom aux XIVe, XVe et XVIIe siècles. Bernard Calvet, *capitoul* en 1392, portait : *d'argent, à cinq tiges feuillées de sinople, à la bordure componnée de gueules.* (Brémond, *Nobiliaire toulousain.*)

Calvinnac[4] (M. de). V. — Une maison de Calvignac florissait en Auvergne et en Limousin durant le XIIIe siècle. Elle paraît être issue d'une maison de Durfort, nom que nous trouvons aussi parmi les compagnons du roi Jacques. L'Auvergne et le Limousin semblent,

[1] Ces paroles à propos d'un usage si répandu au XIIIe siècle qu'il ne devait pas attirer l'attention du poète, prouvent ce que nous avons dit plus haut que les *trobas* de Febrer ont été modifiées, du moins quant à la forme, dans des temps relativement modernes.

[2] Le serpent qui se mord la queue, symbole de l'éternité.

[3] *Na* est le féminin de *en* et correspond au *doña* espagnol.

[4] Le redoublement de la consonne *n* entre deux voyelles a précédé en Espagne l'emploi du *tilde* sur la même lettre (ñ) pour représenter le son du *gn* français. On a aussi employé l'*y* après le *n*, forme qui s'est conservée dans la langue catalane.

du reste, avoir fourni un contingent assez considérable aux expéditions catalano-aragonaises.

Les armoiries de la maison de Chalvignac ou Calvignac nous sont inconnues. (Voy. Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, t. II, p. 97.)

Canet (G.) d'Anduze. V.

Capons (Ramon). — « En Ramon Capons, catalan fameux, pour rappeler son nom porte ingénieusement pour devise deux chapons sur son bizarre écu. Le champ est d'argent, et entre eux est une rose qu'ils becquettent. L'ancien manoir de ce gentilhomme est à Perpignan, d'où il est allé se marier à Vich. De là, il est venu commander un corps de troupes contre l'ennemi lorsque le Puig fut conquis sur les Maures. Plus tard, il a reçu des domaines à Valence. » (Febrer, *trob.* 129.)

Caramany (Bertran). — « En cette occasion, combattit vaillamment Bertran Caramany, qui était compagnon de Jean Zaportella, né comme lui à Montpellier. Le roi victorieux fut content de ses services, mais il retarda la récompense à cause de l'expédition de Valence. Pendant le siége, ce soldat fit des choses admirables. Le roi le complimenta en voyant les Maures fuir à son aspect. En entrant à Valence, il l'arma chevalier et lui donna (pour armoiries) un lion sur champ vert. » (Febrer, *trob.* 130.)

Il y a en Espagne une famille Caramany qui porte pour armes : *d'or, au chef de gueules.*

P. de Caraman. V.

Il existait au XIIIe siècle dans le Toulousain une maison de Caraman qui possédait la petite ville de ce nom et portait pour armes : *de gueules, à la tête de Maure au naturel.*

Carbonel (B.) V. — « C'est peut-être le troubadour Bertran Carbonell, » dit D. Manuel Mila y Fontanals, dans son intéressant ouvrage intitulé : *De los trovadores en España,* p. 259. Bertran Carbonell était de Marseille.

Il y avait en Auvergne une famille de Carbonnel dont les armes étaient : *de gueules, à trois panaches d'or.*

Un Carbonel était consul de Toulouse en 1199.

Il y a en France d'autres familles de ce nom auxquelles ne paraissent pas se rapporter les indications du *libro de Repartimiento* de Valence.

2

Carcasés (A.). V. — Nom qui signifie *de Carcassonne* et indique vraisemblablement l'origine de l'individu auquel il se rapporte.

Carcassona (Bernat). — « Bernat Carcassona a pris son nom de la cité où il est né. C'est de là qu'il vint quand le roi s'avança vers le château du Puig. Il porte sur son bouclier en champ d'or un petit oiseau peint de vert et de rouge. Il aida à Valence le roi votre père qui le récompensa en lui donnant dans la ville de nombreuses possessions. Il les a laissées à son jeune fils; il sera juste que votre seigneurie le défende si quelqu'un cherchait à lui nuire. » (Febrer, *trob.* 132.)

P. Remon, Marti, Monreyal et Guirald de Carcassona. V.

On trouve *Carcasona,* en Espagne : *d'or, au lion de gueules la queue fourchée.* (Rietstap, *Armorial général.*)

Cardona. — « De Pepin le Grand, qui de majordome vint le premier (de sa race) roi de France et de Neustrie, descend ce *rico home* dont la lignée porte le nom de Folch et Cardona. Il possède à bon droit le titre de vicomte de Cardona, depuis le temps où Barcelone fut conquise sur les Maures. Trois cardons dorés en champ vermeil, lui furent donnés pour armes par Charlemagne. Lorsque cet empereur se trouva à Solsona, il lui donna les deux villages de Subirats et d'autres lieux qu'il avait conquis. » (Febrer, *trob.* 133.)

L'illustre maison Folch de Cardona, qui a joué un si grand rôle en Catalogne à diverses époques et particulièrement sous le règne de Jacques le Conquérant, doit trouver place ici, non point à cause de la tradition dénuée de preuves que rapporte Febrer, mais parce que, tandis que les branches espagnoles s'éteignaient et laissaient passer le titre de duc de Cardona [1] à diverses maisons de la Péninsule, une branche puînée s'établissait en France, où elle est encore représentée par M. le baron de Cardon de Sandrans. Des lettres patentes de Henri IV, publiées *in extenso* par Saint-Allais dans le tome XVI de son *Nobiliaire universel,* ne laissent aucun doute à cet égard.

La branche de Cardon de Sandrans porte : *d'or, à trois fleurs de cardon au naturel.*

[1] Ce titre auquel est attaché la grandesse, est porté aujourd'hui par le duc de Medinaceli de la maison de Villanueva-Fernandez de Cordova.

Guillem Folch, vicomte de Cardona, et Ramon Folch son fils; un autre Ramon Folch de Cardona, *maître du Temple*, et divers autres membres de cette famille, sont mentionnés dans les documents relatifs aux conquêtes de Mayorque et de Valence.

Carrio (P.). V. — La maison de Carrion de Nisas tient par tradition que ses auteurs, originaires d'Espagne, seraient venus s'établir, vers 1094, dans les environs de Béziers, en Languedoc. Elle porte pour armes : *d'azur à une tour d'argent, donjonnée de trois tourelles du même, maçonnée et ouverte de sable.* (Voy. d'Hozier, *Armorial général de France*, IIe registre. — L. de La Roque, *Armorial de Languedoc*, t. II, p. 69.)

Casanova (Pierre). — « Perrot Casanova vint de Paris, et dans un champ vermeil il a peint sur son écu une belle maison avec sa fleur de lis, afin de se distinguer de ce bandit que le roi fit pendre pour être venu de Cuença avec le dessein de soumettre les Maures de Xativa à la Castille. Celui-là (Pierre de Casanova) se trouva au Puig et à Estibella. Il enleva aux Maures de Torres-Torres les provisions qu'ils envoyaient à Valence. Ils prirent tous la fuite en les laissant en son pouvoir. » (Febrer, *trob.* 137.)

Caucholibero (J.-F. de), c'est-à-dire de *Collioures*. V.—Il y avait au xive siècle, à Valence, une famille de *Colibre*. (Voy. Viciana, *Historia de la ciutad de Valencia*, 2e partie, article *Cruylles.*)

Cava (Pierre). — « Le château d'argent sur champ bleu avec son fossé (*cava*) autour, appartient à Pierre Cava qui vint de Pau, lieu de Catalogne, et porta ces insignes qui font connaître le nom de sa famille. Il servit à Orihuela, puis à Murcie; il acquit le renom d'homme fort et vaillant. Le roi votre père annonça à Alphonse [1] une victoire certaine s'il faisait ce que conseillerait Pierre Cava, parce qu'il connaissait son expérience et la valeur de sa troupe. » (Febrer, *trob.* 153.)

Arnaldo de Caba. V.

Cervato (Arnaud). — « Arnaud de Cervato a mis dans son écu deux cerfs dorés sur un champ bleu. Il vint de Provence avec trente

[1] Alfonse X, roi de Castille, pour le compte duquel se faisait l'expédition de Murcie.

soldats à sa suite. Il les payait, car il faisait la guerre à ses frais. Quoique bègue, il parlait vite, ce qui est une preuve de vaillance. Il déploya son courage lorsqu'il fut envoyé au butin vers Torrent pour chercher des vivres ; il passa à Picacent et fit de si bonnes prises qu'il devint riche, outre ce que le roi lui donna. » (Febrer, *trob.* 158.)

CIVERIO (Jacques de). — « De Saint-Jean-du-Port [1] accourut Jacques de Civerio, qui déclara avoir du même sang que saint Roch. Il est proche parent de votre père et vint le servir avec une nombreuse troupe devant les murs de Valence. Il porte une yeuse sur champ d'or avec un chien qui y est attaché par une chaîne. Il fut la ruine de la gent païenne, il la mit en déroute devant Murcie en lui livrant bataille. Son fils attend de vous sa récompense. » (Febrer, *trob.* 169).

CLARET (Bertran R. et J. de). V. — En 1216, B. de *Clareto* était *précepteur* de l'ordre du Temple, en Catalogne (Voy. *Jacme I*, tome I, pièces justificatives, p. 442.)

On trouve en Languedoc au XIIIe siècle plusieurs individus du nom de Claret (Voy. *Hist. du Languedoc*, édit. in-fol., t. III, preuves, col. 135, 187, 217, 321, 485, 490). Il y a un village de ce nom dans les environs de Montpellier, et un autre en Provence, près de Sisteron.

CLIMENT (Jean). — « Cet écu rouge avec un chevron d'or et trois poires dorées placées tout autour pour l'embellir est de Jean Climent. Il vint de Provence, pour son honneur, amena à ses frais une troupe avec laquelle il servit jusqu'à ce que Valence se rendît au roi. On lui donna les récompenses dues à son courage. Au lieu d'Altura il a fait sa résidence, car ses soldats s'en retournèrent sans lui, riches et puissants du butin qu'ils avaient fait. » (Febrer, *trob.* 173.)

Clément. V.

COCH ou COQ (Durand), de Barcelone. M. — C'était, d'après Bover, un gentilhomme d'origine roussillonnaise, établi à Barcelone. Il suivit Jacques I à la conquête de Mayorque.

Armes : *de gueules à trois besants d'or*. (Voy. Bover, *Nobiliario mallorquin*, et *Memorias sobre los pobladores*.)

Berenguer Coc. V.

[1] Saint-Jean Pied de-Port.

Colom (Guillem). — « Une colombe blanche sur champ vert, c'est ce que porte pour armes en Guillem Colom, à qui le roi donna le lieu de Carpera pour ses bons services, en lui faisant la promesse de lui donner la charge de majordome. Il était provençal et de si grand courage, que trouvant endormies deux sentinelles maures d'Almansa, il les chargea sans bruit sur son épaule, et comme un berger qui porte des brebis, il courut les déposer aux pieds de son roi. Il sera juste que vous ayez confiance en lui. » (Febrer, *trob.* 175.)

G. Colom, *Bernardus* Colom, Maria et D. de Colom, V.

Coloma (Pierre de). — « A votre service, vous avez eu un Français en qualité de page, à qui la barbe ne paraissait pas encore au menton. Il portait sur son écu une bande d'or en champ bleu, posée en travers avec deux colombes (car je l'ai entendu appeler Pierre de Coloma) et autour en champ d'argent les huit taus bleus en souvenir de sa mère. Par son sang, sa valeur, il est digne de l'honneur qu'il a reçu de vous, et ses brillantes qualités ont attiré sur lui l'attention de votre père. » (Febrer, *trob.* 176)

Colomer (Guillem). — « Guillem Colomer servit à Burriana, soldat de fortune venu du Carladès; il eut du bonheur dans l'expédition de *la Plana*, puis à Valence, à Silla et à Solana. Près de Picacent, il prit deux troupeaux de bœufs et de mulets. Il reçut la récompense qu'il avait méritée à Ontenient, où il repose à présent. Il portait sur son écu un château blanc avec un beau colombier qui fait discrètement connaître son nom, le tout sur champ bleu, avec un lion en champ d'or, comme vous le voyez ici. » (Febrer, *trob.* 177.)

G. Colomer, qui figure dans la répart. de V., y est dit d'Almenara *(de Almenario)*.

Condom (Guillem, Vital et Michael de). V.

Conill (Ramon). — « Un lapin[1] noir sur champ d'argent indique le nom de Ramon Conill. Il vint de Marseille avec un frégate armée à ses frais. Avec elle il maltraita les Maures du rivage, s'exposant à être capturé par les galères qui vinrent de Tunis à leur secours. Le roi reconnaissant le récompensa en terres et en maisons. Ceux

[1] En langue romane *conill.*

d'Alger ayant fait des menaces, il marcha à leur rencontre sans les craindre et leur prit plusieurs croissants. » (Febrer, *trob.* 178.)

Ramon de Cunills ou Cuniles de Tortose, chef de la maison de Cunilleras, de Mayorque, figure dans la répartition de cette île. Les armes de ses descendants sont : *d'or, au lapin sautant de sable.* (Bover, *Nobiliario*, et *Memorias sobre los pobladores.*)

B. de Conil, de Tortose. V.

Conques (Pierre de), de Montpellier. M.

On trouve plusieurs individus du nom de Conchas parmi les consuls et les bayles de la ville de Montpellier au XIIIe siècle. (Voy. Germain, *Hist. de la commune de Montpellier*, t. I, pièces justificatives, p. 377 et suiv.)

Creixell (*Jacobus* de). V.

Creyssell était une ancienne vicomté du Rouergue. Jean de Creyssel prit part à la sixième croisade d'Orient. (Voy. de Barrau, *Documents sur le Rouergue*, t. I, p. 135.)

Crescher, juif de Beaucaire. V.

Cubells (Jean). — « Jean Cubells, qui vint de France, portait sur son écu en champ d'argent une fleur de lis verte. Soldat valeureux, il était à Burriana quand les assiégés voulaient détruire le *funebol*[1] qui se trouvait près des murs. Il se porta à la porte avec trente cavaliers et empêcha la sortie de cette canaille. Plus tard, au Puig, lorsque Zaen[2] livra bataille, il exhorta ses soldats à combattre pour ne pas mourir. » (Febrer, *trob.* 188.)

Un Arnaud de Cubells, qui paraît d'origine espagnole, se trouva aux conquêtes de Mayorque et de Valence ; Febrer lui a consacré la *troba* 189.

P. de Cubells, B. de Cubells, Nunon P. de Cubells, notaire de l'ordre du Temple *(scriptor Templi).* V.

Daude (G.). V. — Le nom de Daude figure au XIIIe siècle dans la liste des consuls de Montpellier (Voy. Germain, *Hist. de la comm. de Montp.*, t. I, p. 377 et suiv.).

[1] Espèce de baliste à cordes qui lançait des pierres de grosse dimension.
[2] Abou-Djomaïl ben Zeyan, émir de Valence.

DEZLECH (R.), de Montpellier. V.

Bartholomeus Dezlec et R. Dezlet. V.

DOMENECH (Jean). — « Cet écu de sinople, avec un chien rampant de couleur d'argent, soutenant la bannière rouge qui triompha des Sarrasins à l'attaque subite du Puig, c'est celui de Joan Domenech, qui vint de France, comme le fait voir clairement la fleur de lis bleue que le chien a sur la tête. Ce fut un vaillant soldat, et avec ce qu'il enleva aux Maures, il laissa son fils Luis riche et puissant dans Toris. (Febrer, *trob.* 205.)

Viciana mentionne cette famille comme existant encore à Valence de son temps. Il la dit originaire de Catalogne et lui donne pour armes : *de sinople, au lévrier d'argent tenant en sa gueule une fleur de lis du même et soutenant de sa patte dextre une bannière de gueules dont la hampe est surmontée d'une croix.*

Plusieurs individus de ce nom figurent dans la répartition de V. entre autres un *Johannes Dominici.*

DORILS (Jacques). — « En Jacques Dorils, chevalier français, a peint sur son écu une carafe d'or en champ de gueules. Afin de gagner du renom, il promit de s'emparer de Villafamés sans s'effrayer des fortifications de ce château. Il s'habilla comme un Maure, et un matin, au moment où un soldat ouvrait la poterne, il entra de force accompagné seulement de six hommes vaillants de sa suite, et accomplit son dessein, qui lui valut des louanges. » (Febrer, *trob.* 207.)

DURFORT (Raymond). — « En Ramon Durfort, pour faire allusion à son nom et à ses actions, a peint pour armoiries, sur un champ bleu, un château très-fort avec un lion d'or qui en raclant les murs avec ses griffes cherche à s'y accrocher, et la devise dit : *s'il est dur, je suis fort.* Ce soldat vint de Béarn, comme l'a écrit l'histoire, pour combattre à ses frais, au milieu de l'été, lorsque le siége était déjà mis devant Valence, et il vous a servi contre les Maures révoltés. » (Febrer, *trob.* 209.)

R. et Berenguer Durfort. V.

Berenguer Durfort, chevalier de haute naissance, qui faisait partie de la maison du roi, était établi en Catalogne bien avant que son homonyme et probablement parent, Ramon Durfort, fût venu

se ranger sous la bannière du roi d'Aragon. Berenguer Durfort, de Barcelone, fut l'un des deux premiers bayles de Mayorque. *(Chronique du roi Jacques*, ch. LXV ; Zurita, *Anales de la corona de Aragon*, lib. III, cap. VI ; Damoto, *Historia del reyno Balearico*, p. 227.) En 1239, il était bayle général de l'île. (Bover, *Memoria sobre los pobladores.)*

En 1240, un Ramon Durfort était bayle de Barcelone. (Archives d'Aragon, parchemin de Jacques Ier, nos 809 et 834.)

Si nous donnons tous ces détails, c'est que ces Durfort paraissent avoir une origine commune avec l'illustre maison de Durfort, trois fois ducale sous les noms de Duras, de Lorge et de Civrac, et dont les possessions, dès le XIe siècle, s'étendaient de l'Agenois et du Quercy jusqu'à Narbonne. Au XIIIe siècle, des rejetons du nom de Durfort étaient déjà très-nombreux.

Armes : *d'azur, à la bande d'or*. Quelques branches brisaient d'une bordure d'or.

ENCLAPES (Martin de). — « Ce poids exact sur champ d'argent, c'est ce qu'a peint sur son écu Martin de Enclapes, qui de Montpellier accourut avec une bonne troupe de gens valeureux. Il fut au siége de Valence, puis il passa à Alicante et à Murcie, contre les Sarrasins. Il souffrit grandes fatigues pendant toute la guerre. Le roi votre père le fit riche possesseur à Orihuela, et là vivent aujourd'hui ses deux fils, honorés dans le pays. Ils ont conquis pour vous la *sierra* d'Alcaraz. » (Febrer, *trob*. 210.)

M. Bover a gravé ces armes : *d'argent, à la balance en équilibre de...*

ENTENZA (Bernard-Guillem d'), fils du seigneur de Montpellier Guillem VIII, et frère consanguin de la mère du roi Jacques, se fit remarquer par sa bravoure à l'expédition de Valence. Le roi l'avait marié à une nièce du comte d'Ampurias, héritière par sa mère des biens de l'illustre et puissante maison aragonaise d'Entenza, dont Bernard Guillem prit le nom. Ce valeureux chevalier mourut au Puig Sainte-Marie, avant la prise de Valence. Il eut pour fils Ramon Guillem d'Entenza, sur lequel Febrer a composé la *troba* suivante, à une époque où le descendant des seigneurs de Montpellier avait quitté l'Aragon à la suite de quelques démêlés avec Pierre III.

« Les trois barres[1] rouges en champ d'argent que vous voyez dans deux quartiers de cet écu avec les autres quartiers entièrement rouges, sont les armoiries d'en Ramon d'Entenza, qui est votre parent et, d'après ce qu'on lit dans l'histoire écrite par votre père, le fils de Bernard qui défendit le Puig contre le le roi Zaen. Ainsi, il est bon que Votre Altesse veille sur lui et ne fasse rien contre son honneur, bien qu'il ait fui d'auprès de vous pour servir la Castille qu'il a prise pour asile. » (Febrer, *trob.* 211.)

La maison d'Entenza d'Aragon porte d'après Febrer (*troba* 212) : *parti ou coupé d'or et de gueules.* On trouve ailleurs : Entenza, en Espagne, *d'or, au chef de sable.* Les armes de la maison de Guillem de Montpellier sont *d'argent au tourteau de gueules.*

On trouve de nombreux individus du nom d'Entenza à la conquête de Valence, mais ils appartiennent probablement à la maison aragonaise et non à celle des Guillem.

Escriva (Guillaume). — « Du conseil d'état et de guerre du roi votre père était secrétaire Guillem Escriva, qui jamais ne se trompa en conseillant entreprise ou en fait quelconque, car, se dirigeant avec prudence, il savait éviter tout péril. Il vint de Toulouse, et par sa valeur acquit le lieu de Patraix. Le roi lui ordonna, de mettre sur un champ vermeil, pour indiquer ses grandes souffrances, des carrés d'échiquier d'or. Il est allé en Castille comme ambassadeur. » (Febrer, *trob.* 218.)

Guillem Escriva ou Scriba, l'un des trois cent quatre-vingts chevaliers qui reçurent des fiefs dans le royaume de Valence et furent appelés *chevaliers de la conquête,* figure plusieurs fois dans le *Repartimento.* Il reçut en fief du roi Jacques les revenus de l'office de greffier du *justicia* (juge) de Valence. Cette concession ne fut pas sans doute étrangère au nom porté par ce chevalier et ses descendants. Viciana dit cette famille originaire de Narbonne et lui donne pour armes comme Febrer : *échiqueté d'or et de gueules.*

Espes (Pierre). — « Pierre Espes porte un griffon en champ bleu sur son écu. Le griffon est rouge avec des taches noires. Ce capitaine est de Toulouse[2] et quand s'égara la flotte sur laquelle il accompa-

[1] Pals. Les vieux auteurs espagnols donnent au pal le nom de *barra.* Ainsi on trouve souvent *las barras de Aragon* pour les pals d'Aragon.

[2] Même observation qu'à l'article Abello, note.

gnait le roi Jaume à la Terre-Sainte (événement dont je vous ai écrit une relation), il perdit son père et ses fils, et c'est chose remarquable que jamais nous ne verrons tant de démonstrations de douleur : preuve évidente de sa grande âme. » (Febrer, *trob.* 225.)

L'auteur fait allusion ici à la tentative de croisade en Terre-Sainte du roi Jacques. Une tempête jeta une grande partie des vaisseaux sur les côtes de France et l'expédition fut abandonnée. (Voy. *Disertacion historica sobre la parte que tuvieron los Españoles en las guerras de ultramar*, par don Martin Fernandez de Navarrete, dans le t. V des Mémoires de l'Académie royale d'histoire de Madrid.)

Estanya (Pierre). — « Deux cygnes qui nagent au milieu d'un étang, sur champ d'or, voilà ce qu'a peint Pierre Estaya, qui vint de Montpellier à la Olleria. Près d'un ravin, il rencontra une femme maure, que des Maures accompagnaient à Benitraher où elle devait se marier. Il attaqua les Sarrasins avec furie, mais ceux-ci ne soutinrent pas le choc courageux d'Estanya et s'enfuirent lui laissant la femme. Pour ce fait et pour d'autres services, il eut le lieu de Benifloret. » (Febrer, *trob.* 228.)

Eixarch (Pierre). — « Pierre Eixarch vint de France à Teruel, lorsque le roi en Alfonse l'assiégeait, à la tête d'une troupe d'étrangers. Avec un *funebol* dressé avant le lever du soleil, Eixarch ouvrit une brèche sans que les Maures pussent l'empêcher et rien ne leur servit de lâcher des taureaux contre les assiégeants par la brèche ouverte. La place rendue, le roi vit qu'il importait de s'y maintenir et ordonna à Eixarch de rester à Teruel et de mettre sur son écu une fleur de lis d'or sur rouge. » (Febrer, *trob.* 229.)

Exea (*Michael* de), chevalier (*Miles*); *J. Petri* de Exea, chevalier; *Petrus* Jordan, G. Michael, *Lupus*, Domingo et Michel Perez de Exea, Maria de Exea *et Dominicus suus vir*; Blasco Patriz de Exea, et *Frater* P. Degea[1], châtelain d'Amposta[2]. V.

Exea est une ville d'Aragon dont le nom a pu être emprunté

[1] On sait qu'en espagnol l'*x* entre deux voyelles, et le *g* devant l'*e* et l'*i* se prononcent l'un et l'autre comme le *j*.

[2] La châtellenie d'Amposta était l'un des grands prieurés les plus importants de l'ordre de Malte. Il appartenait de droit au chef de la langue d'Aragon, si celui-ci était aragonais ou valencien.

comme indication d'origine par quelques-uns des individus ci-dessus mentionnés; mais plusieurs, et entre autres le châtelain d'Amposta et ceux qui sont qualifiés chevaliers, appartenaient évidemment à la famille des seigneurs de cette ville. Deux branches de cette famille d'Exea se sont perpétuées jusqu'à nos jours : l'une, celle des marquis d'Exea, a continué de résider en Espagne, et a reconnu en 1811 sa communauté d'origine avec la seconde, établie en Languedoc depuis le xve siècle.

Armes : *échiqueté d'or et de gueules*; la branche de Languedoc y a ajouté : *sur le tout de sable, à la barrière de champ-clos d'or.* (Voy. Lainé, *Archives de la noblesse*, t. IV.)

Fabreges (A. de). R. et B. *de Fabricis*, frères, V. — Il y a près de Montpellier un bourg du nom de Fabrègues, dont les seigneurs désignés dans les actes de l'époque sous le nom de *de Fabricis*, étaient des cadets de la maison de Montlaur. Les armes de cette maison, qui a fourni des évêques de Maguelone et de Béziers, étaient : *d'or, au cor d'azur lié de sable.* (Dom Vaissète, *Hist. de Languedoc*, édit. in-f°, t. III, p. 409 ; — D'Aubais, *Pièces fugitives pour servir à l'Hist. de France*, t. II, jugement sur la noblesse ; — Louis de la Roque, *Armorial de Languedoc*, t. I.)

Il y avait à Mayorque, à la fin du xiiie siècle, une famille du nom de Fabreges encore représentée de nos jours. Ses armes sont : *d'azur à la bande cousue de gueules, accompagnée en chef d'une étoile d'argent et en pointe d'un château ruiné d'or.* (Bover, *Nobiliario mallorquin.*)

Faix (Pierre). — « Les trois fasces bleues que vous voyez placées sur or dans cet écu et disposées en forme de vivres ou de pointes étaient portées par Pierre Faix pour le faire reconnaître, lorsqu'il vint du comté de Foix. Il y a beaucoup à se réjouir de ce qu'il fit pendant toute la guerre, car sa valeur entreprenait des choses qui émerveillaient. Il ravagea les pays de la *Sierra* d'Ali-Bensoma et amena les habitants chargés de chaînes devant son roi qui lui en fit don. » (Febrer, *trob.* 232.)

Fenollet (Hugues de). — « Du lieu de Saint-Paul, dans le pays de Fenollet, était véritable seigneur celui qui vint de Narbonne en Catalogne et à qui votre aïeul promit de donner le titre de vicomte de Canet s'il défendait le Roussillon contre les Français. Hugues de

Fenollet s'est trouvé à Xativa, riche et puissant. Il a eu en récompense le lieu de Genovès. Il porte sur son écu une touffe de fenouil posée sur or et il y a ajouté une fleur de lis sur azur. » (Febrer, *trob*. 236.)

D'après Viciana, la maison de Fenollet ou Fonollet serait venue se fixer en Catalogne à l'époque où les Maures furent expulsés de ce pays.

Saint-Paul de Fenouillet est aujourd'hui un chef-lieu de canton du département des Pyrénées-Orientales.

Feri (Anselme), de Marseille. M.

Figac (P. de). V.

Forcalquier (Hugues de), chef de la langue d'Aragon, de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Ami particulier du roi Jacques, à l'intervention duquel il devait sa haute position.

Le comté de Forcalquier était passé au commencement du XII[e] siècle dans la maison des comtes d'Urgel qui s'éteignit, disent les historiens, vers 1208, dans celles de Sabran et de Provence. On sait qu'en vertu d'un arrangement conclu le 29 juin 1220 entre le comte de Provence et Guillaume de Sabran, qui se disputaient le comté de Forcalquier, le titre et le nom de comte de Forcalquier, passèrent à la maison de Sabran. A laquelle de ces trois maisons : Urgel, Provence ou Sabran, appartenait Hugues de Forcalquier, « maître des hospitaliers de Saint-Jean, en Aragon et en Catalogne ? » C'est ce qu'il est difficile d'établir d'une manière positive, bien que ses rapports avec l'Aragon et sa liaison avec le roi Jacques semblent faire croire qu'il se rattachait à la maison d'Urgel ou à celle de Provence. Hugues de Forcalquier et les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem arrivèrent à Mayorque après la prise de la capitale, ils en exprimèrent leurs regrets au roi et le supplièrent de leur donner une part dans la conquête afin que « l'ordre de l'Hôpital ne souffrît pas éternellement la honte de n'avoir concouru à si haut fait d'armes[1]. » Hugues de Forcalquier et les chevaliers aidèrent Jacques I dans la conquête du royaume de Valence.

Armes de Forcalquier : *de gueules, à la croix cléchée, vidée et pommetée d'or,* alias *d'or, au lion de gueules, couronné du même.*

[1] Chronique du roi Jacques I, chap. LXXXII.

FRANCH. — « Sur champ vermeil, fleur de lis d'argent; c'est ce que peignit sur son écu celui qu'on appelle Franch lorsqu'il résolut de venir de Provence à la guerre de Valence. La renommée a publié sa valeur et son nom qu'il fit connaître dans les deux Mayorques [1]. Il se trouva au Puig, à Valence, à Albaida, et le roi étant au moment de prendre Biar, les Maures se réfugièrent dans le château, mais Franch qui était habile en choses de guerre les combattit si bien qu'ils se rendirent. Aujourd'hui il habite Alacant. » (Febrer, *trob.* 246.)

Guillem Franch; G. *Franchus*, V.

FUSTER (Jacques). — « En Jacques Fuster servit à Orihuela contre les rebelles de Murcie et de son royaume. Il vint de Montpellier à la guerre et son arrivée causa grand plaisir au roi votre père, qui voulait se venger des torts faits à en Alphonse de Castille par les Sarrasins. Il (Fuster) peignit sur son écu un soleil éclipsé par une belle lune sur champ bleu; mais celle-ci ne peut l'éclipser tout à fait, car bien qu'elle soit entière, elle ne peut égaler la grandeur du soleil. » (Febrer, *trob.* 251.)

Garcia et Berenguer Fuster; Petrus *Fustarii*, et P. *Fusterii.* V.

Le nom de Fuster était porté aussi, d'après Febrer, par des individus de Catalogne et d'Aragon (*trobas* 252 et 253). Pelegrin Fuster de Barcelone figure dans la répart. de M.

GAILLAC, GAYLLACH, GALLAC ou GAYAC. (G. Berenguer et R. de) V.

Un Arnaud de Gallach était, d'après Febrer, originaire de Tortose; mais il est probable que parmi ceux qui portaient le nom de Gallac ou Gaillac quelqu'un se rattachait au Languedoc, où ce nom était très-répandu. Guillaume de Gaillac, Galhac ou Gailhac était consul ou capitoul de Toulouse en 1205; Arnaud de Gailhac remplissait les mêmes fonctions en 1290 et en 1295. *Raymundus Arnoldi de Galliaco* est mentionné dans le *Saisimentum comitatûs de Tolosæ* de 1271. (Brémond, *Nobil. toulousain.*)

Armes de Gaillac en Languedoc : *d'azur à une étoile à seize rais d'or*, alias *à la comète à seize rais d'or*, *caudée du même.*

GARAU (Br.) et GARAUD sans prénom. V.

[1] Mayorque et Minorque.

Berenger Garau, originaire de Perpignan, avait, en 1238, des possessions à Mayorque. (Bover, *Nobil.* et *Mem. sobre los poblad.*) Les armes de la famille Garau, aujourd'hui représentée à Mayorque, sont : *d'or au lion au naturel portant dans sa patte dextre un fouet d'argent.*

Il y avait au XIVe siècle, dans le haut Languedoc, une famille Garaud dont les armes étaient : *de gueules au chef d'or chargé de trois fleurs de lis d'azur.* (Brémond, *Nobil. toulousain.*)

Garridell (Pierre). — « Pierre Garridell a peint pour armoiries un aigle noir en champ d'argent qui, avec ses griffes, tient une perdrix qu'il s'apprête à manger, indiquant ainsi une partie de son nom [1]. Il vint d'Arles à notre conquête et y combattit avec valeur et habileté en présence du roi. Il fut mis sur la liste de ceux qui devaient rédiger les lois par le roi lui-même, qui voulut ainsi l'honorer, connaissant sa droiture de cœur. » (Febrer, *trob.* 258.)

Dans le préambule des lois (*furs*) données par Jacques Ier au royaume de Valence, figure en effet comme ayant été consulté pour leur rédaction, Thomas Garridell « prud'homme de ville » et, par conséquent, bourgeois de l'une des grandes villes d'Aragon ou de Catalogne. Thomas Garridell est celui que le *libro de repartimiento* de V. désigne sous le nom de *Thomasius Garidelli Dertusæ* (de Tortose) et non le Pierre Garridell d'Arles dont parle Febrer. L'auteur des *trobas* a évidemment confondu deux personnages différents. (Voy. *Fori regni Valentiæ,* imprimés à Monzon en 1547). On trouve en outre dans la répart. de V. R. Garidel.

Garriga ou Za Garriga (Pierre de) de Tarragone, prit part à la ocnquête de Mayorque. (Bover, *Nobil. Mallorquin.*)

Garrica sans prénom. M.

P. de Garriga, écuyer, et F. de Garriga. V.

La branche de la maison de Garriga ou de Sa Garriga, représentée encore de nos jours à Mayorque, porte : *d'or au cyprès de sinople soutenu par deux lions affrontés au naturel,* aliàs, *d'argent à trois arbres au naturel sur une terrasse de sinople.*

Les armes de la maison de Zagarriga, en Roussillon, sont : *d'or à la souche de garrigue déracinée de sinople.* (Garma, *Adarga catalana,* t. II, p. 90.)

[1] *Garres,* griffes.

GASTON, chevalier. V.

Gerard Gaston figure avec les seigneurs du bailliage de Castelnaudary dans l'acte du *Saisimentum comitatûs Tolosæ* de 1271. (Brémond, *Nobiliaire toulousain.*)

GAUCELM ou GAUCELIN (Raymond). V. — Gaucelm ou Gaucelin était le nom patronymique des seigneurs de Lunel au XIII[e] siècle et leur prénom était ordinairement Raymond. Le seigneur de Lunel avait d'ailleurs un rang important à la cour du roi d'Aragon, son parent.

Armes : *d'azur au croissant versé d'argent.*

GAYRAN ou GAERAN (Berenger) de Montpellier. M. — Berenger Gayran était le *comit* (capitaine) du vaisseau de Montpellier sur lequel le roi s'embarqua pour aller à la conquête de Mayorque.

GERVAIS (*Gervasius*) de Narbonne. V.

GIGNAC (Bertrand de) *de Giniaco*, chevalier. V.

Bertrandus de Giniaco figure comme témoin dans un hommage rendu par le roi Jacques à l'évêque de Maguelone. (Voy. *Hist. du Languedoc,* édit. in-fol., t. III, Preuves, col. 379.)

Les armes de la petite ville de Gignac, aujourd'hui dans le département de l'Hérault, sont : *de gueules à la tour d'argent surmontée de trois fleurs de lys d'or* [1]. (Gastelier de la Tour, *Armorial des États du Languedoc.*)

GOMBERT (Baldovi) de Marseille, peut-être le même que Geraubert Baldovi (Voyez BALDOVI), fut l'un des quatorze prud'hommes nommés pour la répartition des terres arrosables de Mayorque.

GRANULLAS. — « Le roi regardait du haut d'une tour du château du Puig, entouré de plusieurs de ses capitaines, lorsque le vent poussant deux brigantins, l'un d'eux s'avança avec vitesse sur le rivage. Il crut que c'était des maures d'Alger, mais un noble français lui dit : N'ayez souci, je vois que ce sont des bannières de Montpellier. Le roi lui répondit joyeusement : Certes, tu as bon œil [2] et sur un écu d'or tu porteras deux yeux. » (Febrer, *trob.* 263.)

[1] Les fleurs de lis out été évidemment ajoutées dans les temps modernes.
[2] *Gran ull has,* dit le texte, mot à mot, tu as grand œil.

GRILLET (Pierre) — « Les antiques armes de Pierre Grillet, venu de France avec gens de cheval et connu du roi votre père, que dans sa jeunesse il accompagna à Mayorque, lui procurant ainsi un secours important, car il était vaillant soldat, sont une fasce dorée en forme d'onde avec trois besants d'or au-dessus et un lion doré au-dessous de la fasce en champ rouge. Il servit à Valence et le Maure tremble en entendant son nom et en voyant sa bannière. » (Febrer, *trob.* 266.)

GUILLEM. — Parmi les nombreux personnages de toutes classes du nom de Guillem qui sont mentionnés dans la répartition de Valence, se trouve, outre Bernard Guillem d'Entenza dont nous avons parlé plus haut (Voyez ENTENZA) un *Guillelmus de Montepessulano.* Nous ne savons s'il avait quelque lien de parenté avec la famille des seigneurs de Montpellier, ou bien s'il ne faut voir qu'une indication d'origine dans le nom de ville accolé au sien.

Les armes des seigneurs de Montpellier étaient, comme nous l'avons déjà dit : *d'argent au tourteau de gueules.*

JOFRE (Guy) — « De la souche de Godefroy, premier roi chrétien de Jérusalem, était issu Almerich, et de celui-ci Falco qui eut, on le sait, de nombreux enfants. Sans pousser plus loin la généalogie, tenons pour certain que Guido Jofre est véritable descendant de cette royale lignée. Comme l'insolent Saladin a volé à Lusignan la cité où le Christ est mort, il a changé, avec douleur, ses lis d'argent en lis noirs. Vous devez, seigneur puissant, l'avoir en estime. » Febrer, *trob.* 275.)

Jofre. V.

JULLACH (P. de). V. — André de Juliac, prêtre, est nommé, dans le testament de Robert III, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, du mois de novembre 1296. Robert de Juliac, trentième grand-maître de l'ordre de Malte, qui vivait en 1373, portait : *d'argent à la croix tréflée de gueules surmontée d'un lambel d'azur à quatre pendants.* Il était, d'après quelques historiens, issu d'une famille de Languedoc ; M. Bouillet le croit originaire de la terre de Juliac ou Julhiac en Auvergne. (Voy. Bouillet, *Nobil. d'Auvergne*, t. III, p. 305. — Vertot, *Hist. de l'ordre de Malte.* — Saint-Allais, *L'ordre de Malte*).

LANGA (M. de). V. — Une famille de ce nom, dans la Navarre française, porte : *d'azur au chevron d'argent chargé de deux croissants d'or* (à enquerre) *et accompagné de trois étoiles aussi d'or.* (Rietstap, *Armorial général.*)

LAURO (F. de), archidiacre de Barcelone. V.
Une ancienne maison de Laur, en Gascogne et en Béarn, porte : *d'argent à la tour d'azur surmontée d'un croissant de gueules.* (La Chesnaye-des-Bois, *Dict. de la noblesse*, t. VIII.)

LEDONZEL (R. et A. de). V.
Nom de physionomie française.

LEMOSIN (J. et Dolça de). V.
Probablement nom d'origine.

LE SOL (Jean) — « Joan Le Sol était seigneur du lieu de Romani en Provence, du côté de sa mère, et en portait le nom parce qu'il en avait hérité. Il arma à ses frais deux grandes frégates et servit le roi votre père à Mayorque contre le Sarrasin. Il captura en vue de Buixia [1] deux galiotes qui allaient à Sargell [2], et, pour ce fait, ajouta un croissant au soleil de ses armes. Il servit à la conquête et reçut en récompense Beniparell qu'il avait bien gagné. » (Febrer, *trob.* 280.)
M. Bover a gravé les armes de Joan le Sol : *parti d'azur au soleil d'or et d'or au croissant versé de gueules.*

LLANSOL (Arnaud de) — « Arnaud de Llansol, chevalier d'ancienne race, vint de Provence. Avant la conquête, il portait ce nom parce qu'il avait dans son écu un soleil sur champ bleu. Il ne le prit pas à cause du drap de lit [3] que, étant en vue de Murviedro, il arbora en guise de bannière au bout d'une lance, lorsque le roi allait de Segorbe au Puig. Après la conquête de Valence, il fut dans l'intimité du roi, et maintenant il remplit les fonctions de Bayle général. En lui les malheureux trouvent protection et les malfaiteurs le redoutent. » (Febrer, *trob.* 286.)

LLORET (Pierre) — « En Pierre Lloret vint de Narbonne servir le roi avec une compagnie de trente soldats. Il était valeureux de

[1] Probablement Bougie.
[2] Peut-être Alger.
[3] *Llansol*, linceul.

cœur et noble de sang, et il s'acquit l'amitié du roi qui le vit combattre avec courage devant Xativa et se défendre contre douze cavaliers. Il porte en son écu sur champ rouge un lion et un laurier, ce qui indique son nom. Il a une ferme à Canals et on le surnomme la faux des Maures méprisables. » (Febrer, *trob.* 287.)

Pierre Loret figure, en effet, dans la répart. de V. Un Bernard de Loret fut l'un des combattants de Mayorque et figure dans la répart. des *chevaleries* de cette île [1].

Lloret en Catalogne porte : *d'or au laurier arraché de sinople nervé du champ* (aliàs *d'argent.*)

Lobera (Arnaud de), R. *de Luparia, jurisperitus*. V.

Llobera en Roussillon porte : *d'or à deux loups de sable passant l'un sur l'autre, celui du chef contourné.*

Il y avait en Aragon une maison de Lobera à laquelle paraît appartenir Guillaume de Lobera auquel Febrer consacre la *troba* 288.

Lorda (Berenger de). V. C'est évidemment un membre de l'antique et puissante maison de Lordat, dont le chef était premier baron du comté de Foix et qui a fourni, entre autres illustrations, un vice-chancelier du roi de Mayorque au XIVe siècle. (Voy. D. Vaissette, *Hist. de Languedoc*, passim. — Zurita, *Indices rerum ab Aragoniæ regibus gestarum*, apud *Hispania illustrata*, t. III, p. 325. — Lainé, *Archives de la noblesse*, t. XI, etc.).

Armes : *d'or à la croix de gueules.*

Devise : *Pro fide.*

Lucian (Guillem). V. Le nom de Lucian figure dans la liste des consuls et des bayles de Montpellier au XIIIe siècle. (Voy. Germain, *Hist. de la commune de Montpellier*, t. I, p. 377.)

[1] On appelait en Aragon *caballeria*, chevalerie, une rente de cinq cents sols, affectée par un haut baron à l'entretien d'un chevalier. Les 13,440 chevaleries de Mayorque, réparties entre le roi, les prélats et les nobles, devaient représenter quelque chose d'analogue, avec cette différence que ceux qui les recevaient étaient tenus de fournir seulement un chevalier pour cent trente chevaleries. D'où l'on doit conclure que la chevalerie de Mayorque était bien inférieure en valeur à celle d'Aragon. « Nous ignorons, dit D. José Maria Quadrado, dans son intéressant travail sur l'histoire de la conquête de Mayorque, si ces propriétés consistaient en terres distinctes de celles qui avaient déjà été distribuées ou simplement dans la perception du dixième du revenu, comme cela eut lieu plus tard. Quoi qu'il en soit, on entend ici par chevalerie une mesure ou unité type, inconnue pour nous et réglée, soit d'après l'étendue, soit d'après le produit du sol. »

Malet (Guillem de). — « Dans le champ d'or la fleur de lis bleue, c'est ce que peignit pour emblème (sur son écu) Guillem de Malet quand il commandait la gent du pays de Languedoc, que le roi de France envoyait au roi Jaume, avec ordre précis de prendre part au siége qui, avec gens et chevaux, était mis devant Valence. Il servit avec valeur et fit preuve de prudence et de mûr jugement dans les conseils de guerre, aussi votre père voulut-il qu'il fût appelé dans les conseils de l'Etat. » (Febrer, *trob.* 298.)

Il existe en Espagne et en France plusieurs familles du nom de Malet avec des armoiries différentes entre elles. Aucune, à notre connaissance, ne porte celles que Febrer attribue à Guillem de Malet.

Mas (Guillem del). V. Nom de forme languedocienne.

Mateu (Jacques). — « En Jacques Mateu porte pour insignes sur champ d'or deux ours de couleur sombre, qui veulent avec furie dévorer un bras et une main qu'ils tiennent entre leurs pattes. A Mayorque, il fit une bonne prise de Maures. Plus tard, à Valence, il se trouva au Puig, où il prêta au roi une forte somme d'argent. Près de Sollana, les Maures le firent prisonnier au pied d'un olivier sauvage, mais il trouva le moyen de prendre la fuite. Il s'en retourna en France riche et puissant, après avoir vendu ce que le roi lui avait donné. » (Febrer, *trob.* 313.)

Matheu. — « Cet écu à la lune d'argent sous un chevron d'or avec deux petites étoiles, le tout sur champ bleu, appartient à ce pirate, français de nation, qui, usant de mille stratagèmes, maltraita les Maures avec son galion. Il se nomme Matheu, issu de noble race. Il s'illustra dans un combat singulier contre un Sarrasin pareil à un chêne. Il en sortit victorieux, car d'un revers d'épée il lui coupa le bras. Riche et heureux, il retourna à Nîmes, qui est sa chère patrie. » (Febrer, *trob.* 314.)

Divers individus du nom de Matheu figurent dans la répart. de V. Parmi eux se trouve sans doute le troubadour Mathieu de Quercy, qui, dans une pièce de vers assez médiocre mais empreinte d'un profond sentiment de tristesse, a pleuré la mort de Jacques le Conquérant, « de ce bon roi... franc, doux, de peu de mots et de grands faits, si bien que sur tous les autres rois que l'on eût jamais vus en Espagne, il était le plus grand pour conquérir la gloire. » (Voyez Raynouard, *Choix de poésies des troubadours*, t. V, p. 261. — Mila, *De los trovadores en España*, p. 192.)

MATOSES (Pierre). — « Un grand buisson[1] sur champ rouge, c'est ce que *En* Perot Matoses porte sur son écu. Il vint de Toulouse[2] combattre le Maure brutal. Le roi votre père ressentit grande joie en voyant la troupe brillante qui vint avec lui. La croix de Rhodes[3] ornait sa poitrine ; il était le chef des autres guerriers de sa religion[4]. Savant dans les armes et les lettres, il combattit au Puig, semblable à un nouveau Cid, et il mourut dans le combat en se couvrant de gloire. Vous récompenserez son fils, ô roi, et ce sera justice. » (Febrer, *trob.* 317.)

Ferrer et Bernard Matoses ; Ferrer de Matosas. V.

MAULÉON (Guillem). — « Guillem Mauléon vint de Pallars, lorsque le roi était devant Burriana. Homme vaillant et montagnard hardi, il était chef de quelques almogavares[5]. De là il passa au Puig où il tua dans la mêlée Ceid Muley, général des Maures. Il portait sur son écu, en champ vermeil, un lion d'or, et il rendit de si grands services qu'il reçut du roi Benimalea en récompense de ses travaux, et vous, puissant seigneur, vous l'avez fait noble pour l'honorer encore davantage. » (Febrer, *trob.* 318.)

Bernardus de *Mallo Leone*, V.

L'illustre maison des vicomtes de Mauléon et de Soule, en Gascogne, portait les armoiries que Febrer attribue à Guillem Mauléon. La petite ville de Mauléon, capitale du pays de Soule et aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département des Basses-Pyrénées, a conservé les armes de ses anciens seigneurs. Mais le nom de Mauléon, qui s'applique à plusieurs petites villes et villages situés non loin de la frontière espagnole, semble appartenir aussi à diverses familles de Gascogne, de Navarre et du pays de Foix, qui portent pour armes : *de gueules, au lion d'or*, et *de gueules, au lion d'argent.*

Qu'il y ait eu plusieurs maisons de Mauléon ou qu'il n'en ait existé qu'une subdivisée en branches nombreuses, il n'en est pas moins certain que ce nom figure dans le catalogue des chevaliers de Malte et dans celui de l'ordre du Saint-Esprit.

[1] En Valencien et en Castillan *matoral;* armoiries parlantes.
[2] Ou de Tolosa : voyez l'article *Abello.*
[3] Ou de Saint-Jean de Jérusalem.
[4] On sait que le mot religion s'employait pour désigner tout ordre religieux et militaire, et spécialement celui de Saint-Jean de Jérusalem.
[5] Troupes d'aventuriers qui acquirent en Espagne une grande renommée de bravoure.

(Voyez le P. Anselme, *Histoire généalogique de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, t. IX, p. 92 ; — La Chesnaye-Desbois, *Dict. de la Nobl.*, t. IX, p. 627 ; — Lainé, *Archives de la Nobl.*, t. X (Nobil. de Montauban), p. 57 ; — Vertot, *Histoire de l'ordre de Malte* ; — *Catalogue des chevaliers du Saint-Esprit*, 1760, p. 51.)

MAZELLER (Guillem), de Barre. V. — Barre est une petite ville du Gévaudan ; le *libro de repartimiento* n'a en aucune façon altéré l'orthographe de ce nom. Quant à celui de Mazeller, il pourrait être un nom de profession. *Mazeller* signifie boucher en langue romane.

MENGOT (Jacques). — « *En* Jacques Mengot, français de nation, de noble lignée, vint fort à propos de Nîmes pour combattre les Sarrasins de Murcie, et par sa valeur acquit la renommée d'homme vaillant et habile. Il eut en récompense des biens à Alacant, où il établit sa maison. Il portait pour armes dans son écu trois éperviers d'or avec chaperon sur la tête et longe aux pattes, sur champ d'azur, car tels étaient les insignes adoptés par ses ascendants. » (Febrer, *trob.* 324.)

Mengot, sans prénom. V.

On trouve Mangot en Poitou : *d'azur, à trois éperviers d'or, chaperonnés, longés et grillés du même.*

(Voy. La Chesnaye-Desbois, t. IX, p. 474.)

MILA ou MILAN (Geoffroy de). — « Joffre de Mila porte sur un champ jaune l'oiseau gris qui indique son nom[1]. Il avait sa famille et son manoir en Languedoc ; il était un peu parent de votre aïeule[2], ainsi que l'a reconnu le roi lui-même. Il se trouva avec sa troupe à Mayorque, où il montra sa valeur méritant le renom d'homme sage et courageux. Il fut à Valence, où il jouit, ainsi qu'il était juste, des récompenses insignes dues à son mérite, et puisqu'il est votre parent, il a droit à vos meilleures faveurs. » (Febrer, *trob.* 330.)

J. de Millan, *Matheus*, R. et *Ugo* de Milano. V.

MIRABEL (R. de). V. Nom répandu en Languedoc, en Rouergue, en Quercy, en Limousin et en Dauphiné. Une famille de ce nom existait en Limousin dès le XIIe siècle. (Voy. Lainé, *Archives de la Nobl.*, t. VIII, Nobil. du Limousin, p. 36.)

[1] Un milan.
[2] Marie de Montpellier, mère du roi Jacques I.

MIRAMBEL (Raymond de). V. — Mirambel en Limousin porte : *d'azur, à trois miroirs arrondis d'argent.* (Voy. Lainé, *Archives de la Nobl.*, t. VIII, Nobil. du Limousin, p. 36; — Vertot, *Hist. de l'ordre de Malte*, catalogue des chevaliers.)

MONCERTAUT (G. de). V. Nom d'orthographe française.

MONTFORT (Dominique). V. Il y avait diverses familles de ce nom dans le Toulousain, outre celle des comtes de Montfort et de Leicester, établie dans le midi de la France à la suite de la guerre contre les Albigeois.

MONTGISCART (G. de). V. Il y a un village du nom de Montgiscard dans le département des Basses-Pyrénées, et une petite ville du même nom dans le Toulousain. Les armoiries de cette dernière sont : *d'azur, à la tige de trois chardons, feuillée de quatre feuilles d'or.*

MONTPAO (Berenger de), chevalier, P. de *Monte-Paon*, V. Il existe en Rouergue un château de Montpaon, possédé anciennement par une famille de ce nom qui paraît s'être éteinte dès le XIIIe siècle dans la maison de Saint-Maurice. Mais on trouve aussi dans la répart. de V. un Berenger de Montpao de Tortose.

MONTAYNAGOL (G. de). V. — C'est très-probablement le troubadour connu sous les noms de Guillem de Monagnagol, Montagnagout, Montagnaçot, et que le chroniqueur Ramon Muntaner appelle Munteyagol (Voy. Muntaner, *Cronica dels fets e hazanyes del inclit rey don Jaeme primer*). Ce poète est désigné dans quelques manuscrits comme étant de Toulouse, et c'est en effet ce qui semble résulter d'un sirvente composé après la bataille de Taillebourg, et par lequel il flétrit la conduite des princes qui « se sont chargés d'un forfait pire que celui de Caïn, en se séparant du puissant seigneur de Toulouse. » (Voy. Mila, *De los trovadores en España*, p. 173 et 259; — Raynouard, *Choix de poésies des troubadours*, t. IV, p. 212 et 333; — Crescimbeni, *Istoria della volgar poesia*, t. II, p. 195 et 200.)

MONTBRUN ou MONBRU (Ar. de). V. Etienne de Montbrun est mentionné dans le *Sæsimentum comitatus Tolosæ* de 1271, avec les seigneurs du bailliage de Montgiscard. (Voy. Bremond, *Nobiliaire toulousain.*)

MONTESQUIU (Berenger ou Bernard de), fut, d'après le chroniqueur

Bernat d'Esclot, l'un des chefs de l'expédition de Mayorque *(Cronica del rey en Pere et dels seus antecessors passats)*. C'est évidemment un membre de l'illustre maison de Montesquiou-Fezensac, connue sous ce nom dès le XIe siècle en Armagnac et en Roussillon, et dont les armes sont : *d'or, à deux tourteaux de gueules posés en pal.*

MONTFALCON (Berenger et Pierre de). V. Il existe en Catalogne une famille de Montfalco et, en Languedoc, une ancienne maison du nom de Montfaucon, dont les armoiries sont à peu près les mêmes. Celles de la maison catalane sont : *de gueules, au mont d'argent surmonté d'un faucon d'or chaperonné d'azur;* les Montfaucon de Languedoc portent : *de gueules au mont d'argent surmonté d'un faucon du même.* (Voy. Garma, *Adarga catalana*, t. II, p. 148 ; — La Chesnaye-Desbois, t. X.)

MONTORIS (Pierre). — « Sur champ vert une montagne rouge bordée d'un trait d'or, c'est ce qu'a peint sur son écu Pierre Montoris, que l'on appelle le *Sot*[1], et il y a ajouté une fleur de lis. Il vint de Poitiers à la poursuite d'un de ses ennemis. Il le rencontra à Valence et, pour se venger, il le défia au combat régulier. Le roi instruit de cela parvint, avec sa grande sagesse, à les rendre amis et les envoya à Castalla pour y construire une forte muraille. » (Febrer, *trob.* 353.)

MONT PEDROS (P. de). V. Une maison de Montpeyroux (*de Monte Petroso*) florissait en Rouergue au XIIe et au XIIIe siècles et s'est éteinte au commencement du XVIIe dans la maison de Roquefeuil du Bousquet. Ses armoiries étaient : *d'azur, à trois tours crénelées d'or.* (Voy. de Barrau, *Documents sur le Rouergue*, t. II, p. 229 ; — Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, t. I, p. 146 et 202.)

Il y a en Languedoc un village de Montpeyroux, aujourd'hui dans le département de l'Hérault.

MONTPELLIER (Raymond de) M., fils du seigneur de Montpellier, Guillem VIII, et frère germain de Bernard Guillem d'Entenza, dont nous avons déjà parlé (Voy. ENTENZA). Raymond avait été élevé auprès du roi Pierre II d'Aragon, et était surnommé Tortosette par allusion à la ville de Tortose, en Catalogne, qui appartenait aux seigneurs de Montpellier (Voy. *Chronique du roi Jacques I*, ch. III ; — Zurita, *Anales de la corona de Aragon*, liv. II, ch. LXV).

[1] Ou le bouffon car le mot valencien *boig* a les deux sens.

Armoiries des seigneurs de Montpellier : *d'argent, au tourteau de gueules.*

P. de Montepessulano, Jacobus Montispesulani. M. — Johan de Montpestler. V., noms d'origine.

Les hommes de Montpellier reçurent des donations à Mayorque et à Valence.

MONTRÉAL (Berenger de). M. et V. — La maison de Montréal d'Urtubie, d'ancienne chevalerie du royaume de Navarre, établie en France vers le milieu du XVe siècle, porte : *d'argent à la croix de gueules chargée d'un lion léopardé d'argent accosté et assailli de deux griffons rampants du même.* Une branche de la même famille porte : *écartelé aux 1 et 4 d'azur au château ouvert et crénelé d'argent, aux 2 et 3 d'or à deux vaches de gueules, onglées, accornées, colletées et clarinées d'azur.* (La Chesnaye-Desbois, t. X.)

MONTULL (Pierre). — « *En* Pierre Montull vint de Toulouse[1] à notre conquête, et donna des preuves de sa noble origine par ce qu'il fit sous les yeux du roi votre père. Celui-ci le mit sur la liste de ceux qui devaient veiller à ce que l'on mît au plus tôt en œuvre les projets qu'il avait fait dessiner pour Villareal. Dans ce travail Montull fit preuve d'habileté. Il porte fièrement une fleur de lis d'or sur champ rouge. Ses bons services lui méritèrent de grandes récompenses. » (Febrer, *trob.* 355.)

MORLA. — « Il y avait à Xativa un noble Provençal, soldat de fortune, lorsqu'un Maure de Fez, pareil à un Philistin, armé de la lance et du bouclier, défia tous les chrétiens au combat singulier. Ennuyé de son arrogance, le soldat s'avança vers lui et au premier choc l'étendit à terre. Le roi saisi d'admiration dit joyeusement : Il l'a tué[2] comme l'aurait fait un Cid, et il est bien digne de mettre sur le fronton de sa maison la tête d'Amuley sur champ rouge. Je vous fais *adalid*[3] et vous donne à Mayorque le lieu d'Enflorit. » (Febrer, *trob.* 357.)

La maison de Morla, à Mayorque, aujourd'hui éteinte, portait pour armes : *d'azur à trois serpents d'or se mordant la queue, posés 1 et 2.* — Devise : *Mortifero jugulant gladio* (Bover, *Nobiliario Mallorquin*).

[1] Ou de Tolosa.
[2] *Mort l'ha,* jeu de mots intraduisible.
[3] Chef d'almogavares à cheval. Ce mot vient de l'arabe *al dalil,* le guide. Les adalids commandaient quelquefois à des chevaliers.

B. Morlan, *capellanus de Rochamador*. V. La célèbre chapelle de Rocamadour, que quelques légendes font remonter aux premiers siècles du christianisme, se trouve, comme on le sait, en Quercy, près du village auquel le rocher qu'elle surmonte a donné son nom.

Morlans (Arnaud-Guillem et Gérald de). V. — On trouve dans le Toulousain, dès les premières années du xiv[e] siècle, une famille de Morlanes dont les armes sont : *coupé de gueules, à neuf besants d'or posés* 5 *et* 4, *et d'azur à six besants d'or, posés* 3, 2 *et* 1 (Brémont, *Nobil. toulousain*).

Narbonna (Berenguer de), feudataire du vicomte de Béarn, suivit son suzerain à la conquête de Mayorque.

R. de Narbonna, V.

Les vicomtes de Narbonne, issus de la maison de Lara, avec lesquels l'un des deux personnages mentionnés ci-dessus a peut-être quelque rapport de parenté, portaient pour armes : *de gueules plein*.

Olms (Guillem-Pierre). — « Guillem-Pierre Olms, qui est de Roussillon, a peint sur son écu trois ormeaux[3] touffus en champ blanc. Il arriva au moment où le roi était à Benicarlo, prêt à se rendre à Peniscola. Il fut le bien-venu, car il était homme expert en l'art militaire, depuis qu'il avait combattu avec vaillance à la bataille de *Las Navas*. Dans l'affaire de Murel, il sauva l'armée sur le point d'être perdue. Puis il passa à Mayorque où votre père le fit *mestre-camp*[1], parce qu'il l'en jugea digne. » (Febrer, *trob.* 370.)

Oriols (Raymond de). — « Ces deux oiseaux, qui, avec une fleur de lis de couleur bleue, se trouvent dans un champ d'or et ont le bec et les pattes rouges, sont les insignes de Raymond d'Oriols. Car il est permis par les lois d'armoiries de prendre pour marque d'honneur quelque chose qui cadre avec le nom que l'on porte. C'est pour cela qu'il a mis sur son écu ces deux petits oiseaux[2]. Il vint de France à la conquête de Valence et y servit valeureusement. Il y gagna des biens pour ses deux fils, qui sont devenus la faux des Maures. » (Febrer, *trob.* 374.)

[3] *Olms* en langue romane.

[1] C'est le nom que Febrer donne à cet emploi. Il paraît impossible de trouver un équivalent à ce mot dans notre langue : *mestre de camp* serait à la fois un anachronisme et une inexactitude.

[2] Ces deux oiseaux sont deux loriots appelés *Oriols* en langue romane.

Bernard d'Oriols est mentionné par le roi Jacques au chapitre CCCI de sa chronique.

Amélius d'Auriol figure dans un acte de 1070 (Voy. Cenac-Moncaut, *Histoire des popuations pyrénéennes*, t. II, p. 459; — Brémond, *Nobil. toulousain*).

Jean Auriol, chevalier, prêta serment à Alphonse, comte de Toulouse, en l'an 1249.

La maison d'Auriol, dans le Toulousain, qui se dit originaire d'Espagne, porte pour armes: *d'argent, au figuier de sinople* (aliàs *d'azur*), *terrassé du même et chargé d'un loriot (auriol) d'or* (Voy. La Chesnaye-Desbois, t. V; — Brémond, *Nobil. toulousain*).

Oriol en Catalogne porte : *d'argent, à la montagne au naturel sommée d'un château à trois donjons aussi au naturel; celui du milieu surmonté d'un loriot essorant de sable et tenant dans son bec une branche d'olivier de sinople.*

Oriols en Catalogne porte : *d'or, au rameau de sinople posé en bande* (Voy. Garma, *Adarga catalana*, t. II, p. 134 et 307.)

Orts (Raymond des). V. Nom de forme française.

Palafox. — « L'écu rouge avec des fasces d'argent, sur lesquelles sont dessinées des croix bleues, voilà ce que porte Palafox, *rico home*, des meilleurs de tout l'Aragon. Sa race s'étend aussi en Catalogne, où on l'appelle Palafolls de France, car c'est de ce pays que sont venus ses ascendants. Celui-ci, en récompense de ses travaux à la guerre, qui ont tourné au profit de tous, a reçu du Roi, lorsqu'il se trouvait à Navaixa, les lieux de Calpe, de Benisa, avec d'autres vassaux, à la charge d'entretenir quatorze chevaliers. » (Febrer, *trob*. 378.)

Guillem de Palafols ou de Palafox, fut l'un des chefs qui prirent part à la conquête de Mayorque, sous les ordres du vicomte de Bearn. (Voyez Chronique de Bernat d'Esclot, chap. XXXIII; — Zurita, *Anales de la corona de Aragon.*)

Les armoiries de Palafox sont : *de gueules à deux fasces d'argent chargées chacune de trois croisettes d'azur.* Aliàs : *de gueules à deux fasces d'argent, chargées chacune de trois croisettes de sable et crénelées intérieurement du même.*

C'est à l'illustre maison de Palafox qu'appartient S M. Marie-Eugénie de Palafox, de Porto-Carrero et de Guzman, impératrice

des Français, petite-fille de don Philippe de Palafox et de Croy et de Maria-Francesca de Porto-Carrero, Guzman et Zuniga.

Par les Palafox et les Guzman, la filiation de l'impératrice Eugénie remonte jusqu'aux maisons royales de Castille, d'Aragon, de Portugal et de France ; par la maison princière et ducale de Croy, elle se rattache à toutes les races historiques de notre pays, et à quelques-unes des plus grandes maisons de l'Europe [1].

Nous croyons devoir donner ici un tableau, déjà publié en partie, dans l'appendice du premier volume de notre étude sur Jacques I d'Aragon (p. 394). La difficulté de se diriger, sans guide certain, au milieu des substitutions innombrables des familles espagnoles, nous avait fait commettre pour les derniers degrés, des erreurs que nous avions pressenties, mais qui ne modifiaient en rien la partie essentielle de la filiation. Tel que nous le donnons aujourd'hui, d'après des indications positives, ce tableau peut être accepté comme rigoureusement exact. Il a été dressé pour les six premiers degrés, d'après les historiens de France et d'Espagne, et le Dictionnaire historique de Moréri ; pour les onze suivants, d'après le savant ouvrage d'Imhof, intitulé : *Genealogiæ viginti illustrium in Hispaniâ familiarum,* 1712, articles Guzman et Porto-Carrero, et pour les derniers, d'après le *Blason de España,* par Burgos, t. IV, première partie.

I. St-Louis, roi de France, marié à Marguerite de Provence.

|

II. 1268. { Blanche de France.
Fernand de Castille dit de La Cerda, fils d'Alphonse X, roi de Castille et petit-fils de Jacques I, roi d'Aragon.

|

III. Alphonse de La Cerda, mort en 1327.

[1] Marie-Anne-Charlotte de Croy, qui épousa, le 1er avril 1737, Joachim-Antoine-Ximenès de Palafox, marquis d'Arriza, était sœur de Louis-Ferdinand-Joseph de Croy, duc d'Havré, marié en 1736, à Marie-Louise-Cunégonde de Montmorency-Luxembourg-Tingry, et de Marie-Louise-Josèphe de Croy, qui épousa, en 1733, le marquis de Tana, « d'une illustre maison de Piémont, » dit de Courcelles (*Histoire des Pairs de France,* t. VIII). Parmi les ancêtres de Marie-Anne-Charlotte de Croy on compte les Lanti de la Rovère, ducs de Bonmars, princes de Belmonte; les la Trémouille; les Bassompierre; les princes de Ligne; les sires de Coucy; les comtes palatins de Deux-Ponts, plus tard rois de Bavière; les ducs souverains de Lorraine et de Bar; les ducs de Bourbon-Montpensier; les rois de Hongrie, etc.

IV. Juan-Alphonse de La Cerda, seigneur de Gebraleon et de Villoria.

|

V. { Marie de La Cerda, morte en 1354.
Pedro Nuñez de Guzman, *rico home,* seigneur de Brizuela et de Manzanedo.

|

VI. Alvar Perez de Guzman, seigneur de Olvera, Manzanedo et Brizuela, marié à Uraca de Portugal.

|

VII. Pedro Nuñez de Guzman, seigneur de Villafrechos, marié à Dulcia Fernandez de Toledo.

|

VIII. Martin Fernandez de Guzman, *rico home,* seigneur d'Orgaz, Almonte, el Palacio et Fuentes, épousa Marie de Orozco.

|

IX. Alvar Perez de Guzman, *rico home,* seigneur d'Orgaz, Santa-Olalla, Burujon et Escalonilla, marié en 1397 à Béatrix de Silva.

|

X. { Léonor de Guzman.
Juan Ponce de Leon, comte d'Arcos, seigneur de Marchena, mort en 1471.

|

XI. { Inès Ponce de Leon.
Luiz de Guzman, *rico home,* seigneur de la Algava.

|

XII. Rodrigo de Guzman, seigneur de la Algava, marié à Léonor de Acuna.

|

XIII. Luiz de Guzman, seigneur de la Algava, épousa Leonor Manrique, fille de Rodrigo, comte de Paredes.

|

XIV. Francisco de Guzman, créé marquis de la Algava en 1565, marié à Brianda de Guzman, sa parente, fille du marquis d'Ardales, comte de Teba.

XV. Luiz de Guzman, marquis de la Algava et d'Ardales, comte de Teba, maréchal de Castille, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, marié à Ines de Porto-Carrero.

|

XVI. Pedro Andrès de Guzman, marquis de la Algava et d'Ardales, comte de Teba, épousa Juana Fernandez de Cordoba.

|

XVII. Ines de Guzman, héritière des marquisats de la Algava, d'Ardales et du comté de Teba.
Cristobal de Porto-Carrero et Enriquez, marquis de Valderrabano.

|

XVIII. Cristobal de Porto-Carrero et de Guzman, mort en 1704, avait épousé Marie Regalado de Villalpando.

|

XIX. Cristobal Gregorio de Porto-Carrero, Zuna, Guzman, Osorio, Enriquez, Almanza, Pacheco, Aragon et Monroy, comte de Montijo, marquis de Barcarota, grand d'Espagne, chevalier de la Toison d'or et des ordres du roi de France, ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne à Londres, puis à Francfort en 1741, pour l'élection de l'empereur Charles VII, avait épousé le 15 mai 1717, Dominga Fernandez de Cordoba.

|

XX. Cristobal Pedro de Porto-Carrero, marquis de Valderrabano, marié à Maria-Josefa Lopez de Zuñiga, comtesse de Miranda.

|

XXI. { Maria-Francesca de Sales de Pôrto-Carrero et Zuñiga.
Philippe de Palafox et de Croy, fils de Joachim-Antoine-Ximenes de Palafox, marquis d'Arizza, grand d'Espagne, et de Marie-Anne-Charlotte de Croy.

|

XXII. Cypriano de Palafox, Porto-Carrero et Guzman, comte de Montijo, de Miranda et de Teba, duc de Peñaranda, mort le 15 janvier 1831, marié à Maria-Manuela de Kirk-Patrick de Glasburn.

|

XXIII. 1853. { Marie-Eugénie de Palafox, Porto-Carrero et Guzman, comtesse de Teba.
Napoléon III, empereur des Français.

|

XXIV. Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph, prince impérial, né le 16 mars 1856.

Pauch (P.) de Perpignan. V.

Penya (Gelacian de). — « Gelacian de Penya vint de Toulouse [1], servir le roi, lorsque l'armée était devant Burriana. Il était à peine reposé de la route, lorsqu'une impétueuse troupe de Maures, tous gens de peu, essaya avec grands cris de faire lever le siége au roi votre père. Gelacian sortit en entendant le bruit de cette algarade [2], et les força de se retirer. Sur son écu, son nom est indiqué par un rocher [3] en champ d'or, sur lequel ont poussé des plantes et des fleurs. » (Febrer, *trob.* 388.)

Jordan de Penna figure comme témoin dans un acte d'hommage rendu à Montpellier, le 16 des calendes de janvier 1236, par Jacques I, roi d'Aragon, à Jean de Montlaur, évêque de Maguelonne. (Voy. D. Vaissete, *Histoire de Languedoc,* t. III, preuves, col. 379.) Ce personnage est revendiqué par l'ancienne maison de Penne, en Languedoc, dont les armes sont : *D'or à trois fasces de sable ; au chef d'hermine.* (Voy. Lainé, *Archiv. de la nobl.,* t. III.)

[1] Ou Tolosa.
[2] *Algarach* signifie en arabe une attaque brusque et imprévue.
[3] *Penya* en catalan, *pena* en espagnol.

D'après Zurita (*Anales de la corona de Aragon,* t. I, f° 213, v°), il appartiendrait à la maison aragonaise de Peña.

Guiscardus de Penna, miles, dominus de Penna, est mentionné dans le *Saisimentum comitatus Tolosæ* de 1271. (Brémond, *Nobil. toulousain.*)

Penyarotja (Pierre). — « Entre deux rochers rouges, un château doré fait connaître le nom de ce chevalier qui vint de France, et comme un vaillant soldat, se distingua par de nombreuses prouesses. Pierre Penyarotja, dit de Montpellier, qui est bien connu, se trouva à Valence où il fut bien récompensé par le seigneur roi. Puis, à Alcira, il donna des preuves éclatantes de sa valeur et de sa grande expérience en l'art militaire. Aussi ce fut justice lorsqu'il fut nommé à Valence comme vice-roi. » (Febrer, *trob.* 389.)

Perpignan. — « Ramon Perpinya a peint sur son écu trois pommes de pin [1] d'or, sur champ vert. La Catalogne est sa patrie, c'est là que sont ses biens héréditaires. Il fut bien connu de votre père par sa valeur, son expérience et sa noble origine. Il était à Xativa, où il montra son courage en escaladant la muraille, abrité sous sa rondache et résistant aux pierres que les Maures lui lançaient avec furie. Mais, avec habileté, il balaya de ce poste toute cette canaille, et le château se rendit au roi. » (Febrer, *trob.* 396.)

Le nom de ce personnage nous fait croire qu'il était de la ville de Perpignan. On trouve dans la répartition de V., G. et P. Perpinan, Andreu de Perpina, M. de Perpinan, boulanger, et Perpinian de Villa-Colom.

Une famille Perpina, établie à Mayorque depuis la fin du XIII[e] siècle, porte pour armes : *D'azur à trois pommes de pin d'argent.* (Bover, *Nobil. mallorquin.*)

Pertusa (Jean). — « Cet écu, écartelé avec un tranchet et une poire sur champ d'or, est celui de Joan Pertusa, qui de Roussillon vint à la frontière contre les Sarrasins, avec une bande de soldats aguerris. Le roi votre père ne put se dispenser, pour plusieurs raisons, de lui donner l'emploi de chef de ses écuries. Lorsqu'il entra à Valence, il lui remit son écu, ses éperons et le frein de son cheval, qui appartiennent de droit à celui qui remplit ces fonctions. Mais il (Pertusa) les laissa dans la cathédrale. » (Febrer, *trob.* 397.)

[1] *Pinya* en catalan.

PEXONAT (Ramon), de Marseille. M.

PEYROLAS (Bartholomeus de). V.

Il existe plusieurs villages du nom de Peyrolles, Peyrolle, Peyrols et Peyroules, dans l'Aude, le Tarn, le Gard et les Bouches-du-Rhône.

POQUET (Ramon), de Marseille. M.

Cette famille, représentée de nos jours à Mayorque, porte pour armes : *De gueules au monde d'or, cintré d'argent, surmonté d'un paon rouant d'or*. (Bover, *Nobil. mallorquin.*)

PORTADORA (Jacques). — « Jaume Portadora fait connaître le nom qu'il tient de ses aïeux, par la comporte [1] bien dorée que en champ rouge porte ce gentilhomme. Il a acquis du renom dans toutes les guerres où il s'est trouvé, depuis qu'il est venu de Montpellier où est le manoir de sa famille. Il s'est trouvé au Puig, ensuite à Valence, comme aventurier; à Xativa, il fut le premier soldat qui reçut de grandes récompenses. Il s'est marié avec la fille de Joan Fababuig. » (Febrer, *trob.* 408.)

M. de Purtadora, V.

PRADAS (*Remundus*, Blagera et Salvator de). V.

Prades est un nom commun à plusieurs lieux, dont le plus connu est la petite ville de Prades, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement des Pyrénées-Orientales.

PROVENZA (Remond et D. de), R. et *Aldebertus de Provincia,* V. — Évidemment nom d'origine, de même que le suivant.

PROVENZAL ou Provincial (Domingo). M. J. Guillem Provenzal, V.

PUIG-GAT (Guillem de). — « Guillem de Puig-gat a peint sur son écu un chat [2] sauvage sur une montagne [3], avec un lapin à ses pieds en champ rouge. De cette façon, il a indiqué clairement son nom. Il est venu de Bretagne chercher fortune, et il l'a trouvée bonne en servant au Puig, à Valence, à Biar et encore à Murcie;

[1] *Portadora* en castillan et en valencien. C'est le vaisseau de bois que l'on appelle aussi benne ou banne dans certaines provinces de France.

[2] *Gat* en catalan.

[3] *Puig* en catalan.

quand votre beau-frère [1] est accouru demander des secours au roi son beau-père, parce que le Maure essayait de se soustraire à son vasselage. Puig-Gat obtint des récompenses à Orihuela pour avoir bien servi. » (Febrer, *trob.* 410.)

Puig-Vert (Bernard de). — « Bernat de Puig-Vert portait sur son écu, en champ d'argent, une montagne verte avec une fleur de lis bleue, pour être reconnu dans tout le Roussillon. C'est de là qu'il vint avec votre oncle [2]. Il fut homme habile durant toute la guerre, comme vous le savez bien, puisque votre père fait connaître dans ses commentaires que son nom était l'effroi des Maures. Il jouit aujourd'hui de Relleu, de Planes et de sa vallée. Il a acquis par jugement les dîmes et les prémices d'Alcoy et de Biar. » (Febrer, *trob.* 412).

Quoi qu'en dise Febrer, le nom de Puig-Vert ne figure point dans la chronique du roi Jacques.

Dominicus de Podioviridi et Na Pugbert, V.

Puigvert en Catalogne porte : *D'or au mont de sinople sommé d'une fleur de lis florencée du même.* (Voy. Garma, *Adarga catalana,* t. II, p. 142.)

Pujatzons (Pierre). — « Pierre [3] Pujatzons porte pour insignes dans son écu la montagne du Calvaire, parce que là-bas à Toulouse [4], d'où il est originaire, un sien aïeul, voyant la brutale furie des hérétiques mettre en pièces trois croix qui se trouvaient dans un sanctuaire, s'indigna de ce sacrilége et, animé d'un zèle pareil à celui de Phinées [5], en fit une boucherie et y perdit courageusement la vie. Son descendant a adopté dès lors le lion et le Calvaire. » (Febrer, *trob.* 416.)

[1] Alfonse X de Castille.

[2] Très-probablement don Nunyo Sanchez, seigneur ou comte de Roussillon, de la race royale de Barcelone-Aragon, et cousin-germain du père de Jacques I. Il était donc ce que nous appellerions aujourd'hui grand-oncle à la mode de Bretagne du roi Pierre III auquel s'adresse l'auteur des *trobas*.

[3] Au lieu des formes catalanes *Pere* ou *Perot,* dont il se sert presque toujours, Febrer emploie, pour désigner cet individu, la forme française *Pierres*.

[4] Il s'agit ici incontestablement de Toulouse en Languedoc, l'un des foyers de l'hérésie albigeoise.

[5] On sait que le grand-prêtre Phinées, fils d'Eléazar et petit-fils d'Aaron, montra un zèle implacable contre les Juifs entraînés dans la débauche par les filles de Moab et de Madian, et tua Zambri, l'un des chefs d'Israël, qu'il avait surpris avec une Madianite.

Armoiries d'après la gravure de l'édition Bover : *Coupé, en chef, de..... à la montagne du Calvaire de..... en pointe, de..... au lion de.....*

Rabasa (Guillem). — « Cette grosse racine [1] verte sur champ d'or, nous fait connaître le nom de ce provençal [2], qui servit avec zèle dans la guerre ; vous avez nommé Guillem Rabasa de Montpellier. A ses frais, il amena une troupe à Mayorque et à Valence ; il acquit un domaine dont il jouit aujourd'hui. Il est donc évident que ses fils et ses descendants méritent d'être honorés par vous de faveurs nombreuses, afin qu'il n'y ait pas de discussions entre frères. » (Febrer, *trob.* 417.)

Guillem Rabasa fut secrétaire ou notaire de Jacques I. Il est mentionné dans la chronique de ce roi (chap. xxxii), et dans divers actes où il figure en qualité de notaire. (Voy. *Jacme I le Conquérant, roi d'Aragon,* etc., t. I, pièces justificatives, p. 450.)

Berenguer *Rabatie* ou de Rebassa, Bernat den Rabassa, P. de Rabacia, M. *Petrus* Rabaza, V.

Les armes de la famille Rabaza, qui existait encore à Mayorque au commencement du xviiie siècle, sont : *D'or à la racine de lentisque au naturel, à la bordure componée de sable.* (Bover, *Nobil. mallorquin.*)

Renald ou Renaldi (A., P. et B.), Br. Renalt, R. et B. de Renau, V.

Les noms de Renal, Raynal, Reynaud, Renaud, Renaldy, etc., sont communs à une quantité de familles françaises. Il est impossible d'attribuer à une ou à plusieurs d'entre elles en particulier, les individus mentionnés dans la répartition de V.

Revel ou Rebel (Berenguer) et son fils, V.

Il y avait en Auvergne et en Dauphiné une ancienne maison de Revel (*aliàs* de Ravel), à laquelle appartenait Hugues de Revel, grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, de 1260 à 1278, et dont les armoiries étaient : *D'or au demi-vol d'azur* (*aliàs de sable*). (Voy. Vertot, *Histoire de l'ordre de Malte;* — St-Allaïs, *L'ordre de Malte ;* — Bouillet, *Nobil. d'Auvergne,* t. V, p. 235 ; —

[1] *Rabasa* ou *rabaza*, grosse racine.

[2] Nous n'avons pas besoin de rappeler ici que, au xiiie siècle, le nom de Provence s'étendait à tous les pays de la langue d'oc.

Guy Allard, *Nobil. de Dauphiné ;* — Chorier, l'*Estat politique du Dauphiné,* t. III).

Izarn Revel ou Revelly, écuyer, seigneur de Cuq, est mentionné dans le *Saisimentum comitatus Tolosæ* de 1271, avec les seigneurs du bailliage d'Auriac. (Voy. Bremond, *Nobil. toulousain.*)

Bernard de Revel, templier du Rouergue, dans les premières années du XIVe siècle. (Voy. de Barrau, *Documents sur le Rouergue,* t. IV, p. 497.)

RIONTZ (Arnal de) *et uxor sua Simona,* V. Peut-être Riom, nom d'une ville et d'une ancienne famille d'Auvergne connue dès le XIIe siècle et dont les armoiries étaient : *d'or, à trois étoiles d'azur.*

RIPOLLÉS (Bernard).— « Un coq rouge en champ d'argent c'est ce que portait sur son bouclier Bernat Ripollés lorsqu'il accourut de Perpignan combattre les infidèles; car c'était un homme attentif à remplir ses devoirs. Comme il était *rich hom* [1] en Catalogne, le roi votre père se vit, avec juste raison, obligé de le récompenser grandement, car lorsque le roi Zaen essaya de s'emparer du Puig, Ripollés criant : St-Georges [2] ! à eux ! mit en fuite tous les Maures jusqu'au dernier. » (Febrer, *trob.* 425.)

J. Ripolles, V.

ROCA (Guillaume de) — « Un valeureux guerrier natif de France et soldat de fortune, gardait le fort château de Montesa, lorsque le roi de Castille animé de mauvaises intentions, essaya de s'en emparer à la tête d'une nombreuse troupe. Mais la vigilance de Guillem de Roca (car tel était son nom) sut résister aux attaques du roi et fit lever le siége. Il y gagna le surnom de Roca de Montesa. Cet homme portait un roc d'or sur champ bleu, et des deux côtés les fleurs de lis d'or de ses ancêtres. » (Febrer, *trob.* 429.)

Bernarda de P. Rocha, de Montpellier et les enfants de P. Rocha; *Romeus* et P. de Rocha ; P. A. de la Rocha, En Roca, P. Arader de

[1] Le titre de *riche homme* pour désigner les hauts barons était employé dans toute la Péninsule, dans les pays de la langue d'oc et quelquefois même dans la France du nord, comme le prouvent les Mémoires de Joinville ; mais les *ricos homes* aragonais seuls jouissaient de ces priviléges spéciaux qui en faisaient une caste distincte du reste de la noblesse.

[2] *Saint Georges !* était le cri de guerre de l'Aragon. A ce cri, disent les légendes, on vit dans plusieurs batailles contre les infidèles, saint Georges lui-même se mêler aux combattants et assurer le succès aux armées chrétiennes.

la Roca, Bonafona de Za[1] Roca, Berenguer Roch, de Montpellier, V.

Le 8 des kalendes d'avril (25 mars) 1274, le roi Jacques d'Aragon emprunte une somme d'argent à Guillem de Roca pour se rendre au concile de Lyon. (Archiv. de la couronne d'Aragon, registre 19, f° 119.)

Le nom de Roch, en latin *de Rocha* est ancien à Montpellier où il apparaît dans les actes dès 1132. Sous le règne de Jacques Ier on trouve entre autres un Guillem Roch, secrétaire de ce prince, et un Jacques Roch, chancelier du même roi et plus tard évêque de Huesca.

Tous les individus qui figurent sous ce nom dans divers documents des XIIe, XIIIe et XIVe siècles n'appartiennent probablement pas à la même famille, mais dans le nombre plusieurs comptaient parmi les personnages les plus importants de la ville de Montpellier et par conséqnent faisaient partie de cette aristocratie, moitié féodale, moitié municipale, qui occupe une si grande place dans l'histoire de la France du Midi. Des rangs de cette aristocratie et de l'une des familles dont nous venons de mentionner quelques membres, est sortie l'une des plus pures gloires du XIVe siècle, l'immortel et populaire saint Roch. Le nom de ce héros de l'abnégation et de la charité chrétiennes est de ceux qui tiennent de la reconnaissance et de l'admiration du peuple des titres de noblesse auxquels il serait au moins puéril de vouloir rien ajouter. Aussi nous serions-nous gardé d'insister sur le rang occupé par la famille de St Roch, si la question n'avait déjà été soulevée. Des traductions inexactes, de fausses interprétations ont transformé dans la légende du Bréviaire de Schleswig et chez quelques anciens hagiographes, les *primates*, les *magnates*, les *proceres* de la ville de Montpellier en *principes*, en souverains, et par une erreur facile à comprendre, on a attribué aux parents de St Roch une origine royale. Choqués de cette assertion, évidemment erronée, des historiens modernes ont exagéré en sens inverse et affirmé que St Roch appartenait à la classe bourgeoise. Il s'agit de s'entendre sur ces mots qui sont loin d'être exacts si l'on donne au mot *bourgeois* son sens moderne. St Roch appartenait à la noblesse de la ville de Montpellier, il suffit de lire l'énumération des personnages de son nom dans l'excellente *Histoire de la commune de Montpellier* (t. III, p. 274) pour en demeurer convaincu et com-

[1] *Ça* ou *Za* est un ancien article catalan pour *la*.

prendre l'exagération des vieux hagiographes, inexplicable dans toute autre supposition.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter les absurdes objections de ceux qui ont essayé de nier l'existence d'un saint sur la vie duquel on a des détails précis et dont le culte s'est établi à Montpellier dès l'année 1373, c'est-à-dire 46 ans après sa mort (Voy. *Montpellier, tableau historique et descriptif,* par M. E. Thomas, archiviste du département de l'Hérault, p. 246 ; — d'Aigrefeuille, *Histoire de Montpellier,* t. II, p. 225) ; mais nous relèverons la supposition par trop hasardée d'Andoque (*Hist. de Languedoc,* p. 387) reproduite par La Chesnaye-Desbois (t. V, p. 344) d'après laquelle la famille Roch aurait changé son nom en celui de La Croix, en souvenir d'une croix rouge que le saint portait, dit-on, en naissant, sur la poitrine. Une tradition constante admet cependant la parenté, non pas masculine, mais seulement féminine, de la maison ducale de la Croix de Castries avec la famille du grand saint de Montpellier (Voy. d'Aigrefeuille : *Hist. de Montpellier,* t. II, p. 228).

Rocafort ou Rochafort, M. — Le roi Jacques Ier parle en deux endroits de sa chronique (chap. xxxvii et lix) d'un chevalier qu'il appelle *En* Rocafort et qui prit part à la conquête de Mayorque. B. Rocafort figure comme témoin dans une ordonnance de paix et de trève rendue par le même prince en 1234. (Voy. Archives de la couronne d'Aragon; Parchemins de Jacques Ier, n° 633; — *Documents inédits des archives d'Aragon,* t. VI, p. 111.) Un B. de Roquefort est mentionné dans les premières années du xiiie siècle, en Rouergue où existait une famille de ce nom. (Voy. Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue,* t. I, p. 293, et t. III, p. 119; — De Barrau, *Documents sur le Rouergue,* t. II, p. 83 et IV, p. 497.)

Il y avait en Auvergne plusieurs familles du nom de Rochefort, dont deux au moins remontent au delà du xiiie siècle. (Voy. Bouillet, *Nobil. d'Auvergne,* t. V, p. 365 et suiv.) Guillem de Roquefort prit part à la septième croisade. — Aimeric, Jordan, Geraud, Roger, Guillem et Hugues de *Rupeforti* en 1271. (*Saisimentum comitatus Tolosæ.*)

Rocamador (*Elias* et B. de), V. — Rocamadour est un village de Quercy. (Voy. ci-dessus l'article Morla.)

Rocamora (Pierre). — « Monsieur [1] Rocamora que l'on appelle aujourd'hui Pierre Rocamora, français de nation, de la Septimanie [2], vint à propos, comme nous le savons, avec gens et chevaux pour combattre le Maure blasphémateur de Grenade au moment où il voulait reprendre Murcie et son territoire, qu'il avait perdus, et que votre beau-frère avait conquis valeureusement tandis que son père faisait la guerre à Séville. Dans son écu il porte le roc du jeu d'échecs de couleur bleue sur or. Il fut un vaillant soldat. » (Febrer, *trob.* 433.)

Ce personnage paraît appartenir à l'ancienne maison de Rochemore, dont le nom est connu en Languedoc et en Provence depuis l'année 1161. (Voy. d'Aubais, *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, t. II, jugements sur la noblesse, p. 255 ; — Moréri, *Diction. historique*, t. IX, p. 280 ; — La Roque, *Armorial de Languedoc*, t. I, p. 433.)

La maison de Rochemore porte aujourd'hui pour armes : *D'azur à trois rocs d'échiquier d'argent.* — Devise : *Rupibus firmior.*

Il y avait aussi en Auvergne une maison de Roquemaure ou Rochemaure remontant à l'année 1059 et dont les armoiries nous sont inconnues. (Voy. Baluze, *Hist de la maison d'Auvergne*, t. I, p. 57. — Bouillet, *Nobil. d'Auvergne*, t. V, p. 449.)

Roig (Jacques). — « La moitié d'un soleil vermeil et la moitié d'un roc rouge sur champ d'or, c'est ce que portait dans son écu Jacques Roig, noble provençal, lorsqu'il vint à la conquête, à la grande joie de votre père qui le connaissait pour l'avoir vu combattre à Mayorque. Il se trouva au Puig et à Valence, et en récompense de ses services jouit à Campanar d'un beau domaine. Son fils alla à Noixent et à Ayora et fit bonne résistance aux forces de votre beau-frère. » (Febrer, *trob.* 434.)

Armoiries d'après Bover : *Parti, d'or, au demi soleil de gueules mouvant du parti, et d'or, au demi roc d'échiquier de gueules, mouvant du parti.*

Roig est la traduction catalane du nom Roux. Plusieurs personnages du nom de Roig, en latin *Rubei,* sont mentionnés dans les répartitions de M. et de V. Une famille Roig représentée de nos

[1] *Monsiur* dans le texte valencien.
[2] Ancien nom du Languedoc.

jours à Mayorque, porte : *D'argent au soleil de gueules.* (Bover, *Nobil. Mallorquin.*)

Roig, de Perpignan, portait d'après l'*Adarga catalana*, de Garma, (t. II, p. 156) : *D'or à la comète de gueules, caudée du même et posée au canton dextre du chef.*

RONÇASVALLES et Fr. *Lupus Roncidevalium*, commandeur de Burriana, V.

Le défilé de Roncevaux, qui de Saint-Jean-Pied-de-Port conduit en Espagne et que la mort du paladin Rolland a rendu célèbre, est probablement le lieu d'origine des individus désignés sous son nom.

ROQUEFEUIL (Guillem de). — « De la souche de *En* Ramon, qui de Montpellier était ancien seigneur, naquit *En* Guillem, qui fut cousin-germain du roi *En* Jaume premier, votre père. On nommait ce chevalier Rocafull et il eut pour fils Ramon et Arnau, qui furent appelés par votre aïeule, la reine Marie, à la succession de tous les biens qu'elle tenait de son père et dont elle avait hérité. A Valence et à Murcie ils sont estimés. Ils ont peint sur leur écu un roc et un cornet d'or sur champ rouge. » (Febrer, *trob.* 432.)

Il y a plusieurs observations à faire sur le passage que nous venons de traduire : en premier lieu, il n'y a jamais eu de seigneur de Montpellier du nom de Raymond ou Ramon; Febrer a voulu parler sans doute de Raymond de Roquefeuil, grand-père de celui auquel il consacre sa *troba*, et qui épousa en 1169 Guillemette, fille du seigneur de Montpellier Guillem VII, et tante de Marie de Montpellier, mère du roi Jacques. Ce prince n'était donc pas le cousin-germain, mais bien le cousin issu de germain de Guillem de Roquefeuil. D'un autre côté, Marie de Montpellier, reine d'Aragon, appela à recueillir éventuellement sa succession, Raymond et Arnaud de Roquefeuil, ses cousins, oncle et père et non pas fils de Guillem. Enfin, les armoiries données par Febrer ont pu être portées par quelques-uns des membres de cette maison, mais n'ont aucun rapport avec celles que l'on s'accorde à attribuer aux aïeux de Guillem de Roquefeuil et que ses descendants portent encore de nos jours avec quelques modifications.

Guillem de Roquefeuil, que le roi Jacques dans sa Chronique (chap. CCLXVII), compte au nombre des *richs homens* de ses Etats, joua un rôle des plus importants dans les conseils et dans les armées

du roi conquérant. Il prit une grande part aux conquêtes de Valence et de Murcie, fut envoyé en ambassade par le roi d'Aragon auprès du roi de France en 1258, pour négocier le traité de Corbeil et conclure le mariage de Philippe le Hardi avec Isabelle d'Aragon. En 1262, il fut envoyé en Savoie pour traiter du mariage projeté entre Jacques, infant d'Aragon, et la fille du comte Amédée de Savoie. Guillem de Roquefeuil fut lieutenant du roi d'Aragon à Montpellier et grand amiral du royaume de Murcie. Jacques I reconnut dans diverses circonstances la parenté qui existait entre eux et lui donna des preuves nombreuses de son amitié et de sa gratitude pour les services qu'il en avait reçus.

Quant à l'assertion de quelques généalogistes qui font de Guillem de Roquefeuil un fils naturel d'Arnaud Ier d'Anduze-Roquefeuil, elle est incontestable puisque les registres de la chancellerie royale [1] (Registre 12, fo 29), conservés dans les archives de la couronne d'Aragon, à Barcelone, contiennent la minute des lettres, datées du jour des nones de mai (7 mai) 1263, par lesquelles le roi Jacques I légitime son « très-cher cousin » Guillem de Roquefeuil et veut que l'irrégularité de sa naissance ne puisse lui nuire en aucun cas. Une légitimation dans de pareils termes et à cette époque ne peut en rien affaiblir l'éclat de la maison de Roquefeuil, dont la branche espagnole, celle des comtes de Peralada, grands d'Espagne, s'est éteinte en 1712. Ramon Perellos de Roquefeuil, grand-maître de Malte en 1697, n'appartenait à cette famille que par sa mère.

On trouve dans la répartition de Valence A. et R. de *Rochafolio,* évidemment proches parents de Guillem.

Les armes de la maison de Roquefeuil étaient primitivement : *de gueules* (alias *d'azur*), *à la cordelière d'or posée en forme de trèfle.* Il est possible que Guillem de Roquefeuil, avant sa légitimation ait porté les armes que lui attribue Febrer, mais depuis lors ses

[1] Ces registres, d'un beau papier qui paraît de fabrication arabe, sont au nombre de trente-deux pour le règne de Jacques le Conquérant. Le plus ancien est le *libro de repartimiento* de Valence, vrai brouillon contemporain de la répartition (1238). Sur les autres sont écrites au courant de la plume les minutes de tous les actes émanés de la cour, quelle que fut leur importance, sans aucun ordre que celui des dates. Nominations d'ambassadeurs ou d'officiers subalternes, privilégés, comptes de la garde robe et de la maison des souverains, sont couchés côte à côte et pêle-mêle. Rien de plus intéressant, mais rien de plus fatigant que le dépouillement de cette riche collection.

descendants ont porté : *de gueules écartelé par un filet d'or en croix à douze cordelières d'or posées en forme de trèfle, trois dans chaque quartier*. La descendance de Raymond III de Roquefeuil, frère consanguin de Guillem, s'est éteinte, à la fin du XIVe siècle, dans la maison de Blanquefort, qui en a relevé le nom et les armes.

ROQUETA ou Rocheta (P. de). — Guillem de Roqueta, à la septième croisade. Armes : *d'azur, au roc d'échiquier d'or*. (Roger, *la Noblesse de France aux Croisades.*)

Ros (Félix). — « L'ours ou le bœuf qui a au-dessus de lui une rose vermeille en champ d'argent appartient à Félix Ros appelé *de Ursi*. Il est venu de Rome la sainte à la conquête avec une troupe brillante pour combattre le Sarrasin. Il fut envoyé par le Saint Père Grégoire neuvième, comme gonfalonier de la croisade et il marchait en avant avec une bannière bleue qui jetait l'effroi parmi les Arabes quand ils la voyaient flotter au vent. Il jouit aujourd'hui d'un beau domaine à Valence. » (Febrer, *trob.* 438.)

Nous rapportons ici cette *troba* parce qu'il existe en Languedoc, depuis le XVe siècle, une famille qui portait autrefois le nom de Ursi et dont les armes ont une certaine analogie avec celles que décrit Febrer ; c'est la maison des Hours de Calviac et de Mandajors, que La Chesnaye-Desbois dit originaire d'Italie et qui de même que la maison italienne Orsini ou des Ursins porte pour armes : *bandé d'argent et de gueules, au chef d'argent à la rose de gueules, soutenu d'une fasce en divise d'or, chargée d'une anguille d'azur*. Supports : *Deux ours*. (Voy. La Chesnaye-Desbois, t. XII ; L. de La Roque, *Armorial de Languedoc*, t. II)

Le nom de Ros figure un grand nombre de fois dans la répartition de V. Guillem Ros avait armé un vaisseau pour l'expédition en Terre Sainte projetée par le roi Jacques et qui échoua dès le début. (Voy. t. V. des Mémoires de l'Académie royale d'histoire de Madrid, *Disertacion historica sobre la parte que tuvieron los españoles en las guerras de ultramar*, par D. Martin Fernandez de Navarrete.)

D'après Viciana, les armoiries d'une famille Ros représentée à Valence au XVIe siècle étaient : *d'argent à la rose de gueules.*

L'acte du *Saisimentum comitatus Tolosæ* de 1271 mentionne Michel de Ros. (Brémond, *Nobil. toulousain.*)

Rossello ou Rossilion, M. — Bernard Rossello, juriste de Collioures avait, dit M. Bover, une haute influence à la cour de Jacques I. Il se fixa à Mayorque peu de temps après la conquête. La maison de Rossello à Mayorque porte : *coupé de gueules à trois arbalètes d'or et d'or à la tête de Maure de carnation posée de front.* (Voy. Bover, *Nobiliario mallorquin.*)

B. de Rossello, P. Rosselon, G. Rossilione, V.

Gaspar de Rossello commandait à Lyon pour le pape, à l'époque de l'entrevue du Souverain Pontife avec le roi Jacques I. (Chronique du roi Jacques, ch. ccxcvi.)

Rotlan (Hugues), de Marseille, fut un des prud'hommes choisis pour opérer la répartition des terres arrosables de Mayorque.

La postérité de Hugues Rotlan, dont le nom s'est transformé en Rullan, existait il y a peu d'années encore à Mayorque. Elle portait pour armes : *d'azur à la roue ou meule d'argent, au chef cousu d'azur chargé d'une fleur de lis d'or.* (Voy. Bover, *Nobil. mallorquin.*)

Rotgla (Guillem). — « Un rosier tout couvert de feuilles et de roses en champ d'argent a été placé sur cet écu par Guillem Rotgla, homme de sang généreux. Il vint de Toulouse [1] et fut heureux dans le combat singulier qu'il eut avec un Maure vaillant qui sortit de Valence avec force bravades pour venger la mort de son père et de son frère. Il s'approcha du camp près de l'endroit où était Guillem Rotgla. Celui-ci, après quelques instants de combat, lui trancha la main et la tête. Il a donné son nom à sa nouvelle maison de campagne. » (Febrer, *trob.* 441.)

Rovira (R. P. Bg. et Guillem de), R. Rovira de Tortosa, *F. Rubire* de Tarragone, B. de Ruvira, R. et G. de Çarovira [2], Berenguer de Sarrovira, R. de Çarruvira, V.

Il existait au siècle dernier, en Catalogne, deux familles du nom de Rovira, l'une à Girone, dont les armes étaient : *d'or au chêne de sinople dont le tronc est traversé par un dard d'argent, enpenné de gueules.* L'autre à Cardona portait : *d'azur, au pal d'argent accosté*

[1] Ou de Tolosa.

[2] *Ça* ou *Za* est, comme nous l'avons dit, l'ancien article catalan *la*. Parmi les familles de Roussillon, quelques unes ont abandonné cet article comme la famille de Rovira, d'autres l'ont conservé comme partie intégrante de leur nom, par exemple la maison de Zagarriga dont nous avons parlé au mot Garriga.

de deux lions affrontés d'or. (Voy. Garma, *Adarga Catalana,* t. II, p. 181 et 265.)

Plusieurs gentilshommes du nom de Rovira ont voté dans les semblées de la noblesse de Roussillon en 1789. (Voy. L. de La Roque et Ed. de Barthélemy, *Catalogue des gentilshommes du Roussillon.*)

Roy (Berenger), de Montpellier, J. Roi et son gendre ; A. Donjoan Roy, V.

Sabater (Jacques). — « Un soulier[1] noir très-pointu et une fleur de lis, c'est ce que porte sur son bouclier Jacques Sabater. Le roi le salua comme aventurier habile lorsqu'il le vit arriver de Paris à son aide, amenant à ses frais gens valeureux tous de bonne lignée. Il se touva au Puig où il combattit à cheval avec tant de furie qu'il obligea non sans grand travail, les Maures à abandonner une hauteur et à perdre tout l'avantage qu'ils avaient gagné. Ils prenaient la fuite, la tête en avant, à la vue du Français. » (Febrer, *trob.* 446.)

Un grand nombre d'individus du nom de Sabater, Çabater et Zapater figurent dans les répartitions de M. et de V. Ce nom semble désigner quelquefois la profession de celui auquel il est attribué. *Sabater,* en catalan, *Zapatero,* en espagnol, signifient cordonnier.

Sabater à Mayorque porte : *d'or, au soulier à l'antique de sable, à la bordure componée des deux émaux*. (Bover, *Nobil. mallorquin.*)

Salelas (P. et Rostaing de), V. — Un P. de Salelas était consul de Montpellier en 1276. (Voy. *Liste des consuls et bayles de Montpellier* dans l'*Histoire de la commune de Montpellier,* t. I.)

Salinis ou Salinas (P. et Eximen de), V.

Il y a en Béarn une maison de Salinis qui a donné de nos jours un archevêque d'Auch, et dont les armes sont : *d'argent, au hêtre de sinople senestré d'un ours au naturel contre rampant et jetant avec sa patte du sel qui tombe entre l'arbre et l'animal.* Devise : *Hic sale vivisco.*

Salvia (Jean de), de Montpellier, M.

Sauve (*Salvia*) est une petite ville de Languedoc, aujourd'hui dans le département du Gard. Elle avait au XIIIe siècle des seigneurs

[1] *Sabata* en catalan, *Zapato* en espagnol.

de la maison de Bermond d'Anduze. Jean de Salvia paraît avoir appartenu à une famille bourgeoise, probablement originaire de Sauve.

SAMATAN (A. de), D. Sanmatan, V.

Arnaud et Bernard de Samatan furent capitouls de Toulouse en 1303 et en 1306. (Voy. Bremond, *Nobil. toulousain.*)

Il existe de nos jours en Provence une famille de Samatan dont les armes sont : *d'azur au dextrochère d'argent paré de pourpre, mouvant du flanc dextre et tenant trois épis effeuillés d'or ; au chef d'argent chargé de trois étoiles de gueules.* Nous ignorons si elle a quelque rapport avec les individus dont nous venons de donner les noms.

SANCTI GAUDENCII (*Peregrinus*). — Pelegrin de Sengausens. V.

Jean de Saint-Gaudens ou *de Sancto Gaudencio* figure dans une sentence rendue par le tribunal de l'Inquisition de Toulouse, le 19 février 1247. (Voy. *Mémoires de l'Académie des sciences de Toulouse,* t. IV, p. 27. — Bremond, *Nobil. toulousain.*)

La ville de Saint-Gaudens, autrefois chef-lieu du petit pays de Nébouzan en Gascogne, et aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement de la Haute-Garonne, porte : *d'or à la cloche d'azur bataillée d'argent.*

SANCTO JUSTO (B. de), de Lunel, était probablement seigneur du village de Saint-Just, dans la baronnie de Lunel. C'était peut-être un puîné des Gaucelin, seigneurs de Lunel. (Voy. ci-dessus GAUCELM.)

G. Bertrand, Pascal et Guillaume de Saint-Just. V.

SANGENES (G.) — Beranger Sengenes, Beranger et Guirald *Sancti Genesii.* V.

Germain, Arnaud-Othon et Raymond de Saint-Geniez (*de Sancto Genesio*) sont mentionnés dans le *Saisimentum comitatus Tolosæ* de 1271. (Voy. Bremond, *Nobil. Toulousain.*)

Il y a en Languedoc, en Périgord, en Limousin, en Rouergue et en Provence de nombreux bourgs et villages du nom de Saint-Geniès ou Saint-Geniez.

SANT-GIL (Guillem et Emeric de), Aymar de *Sancto Egidio* V. probablement originaires de Saint-Gilles en Provence.

SANZ (Jacques). — « *Rich homen* d'origine était Jacques Sanz,

descendant certain des comtes d'Ala dans la grande Saxe. Celui-ci accomplit de ses mains à Mayorque de si hauts faits que le roi a été obligé d'en faire mention dans ses commentaires. Il fit la répartition entre les combattants de ce qui fut gagné dans cette guerre. Pour lui faire honneur, le roi ajouta les armes de son royaume à l'aile rouge sur champ bleu qu'il portait. Son nom seul terrifie les Maures. » (Febrer, *trob.* 460.)

Le roi fait mention de Jacques Sanz au chapitre LXV de sa chronique.

D'après Dameto (*Istoria del reyno Balearico*) Jacques Sanz aurait été de Montpellier. Il est à remarquer que les documents de l'époque ne donnent point à son prénom la forme romane *Jacme* mais bien la forme française Jacques ou Jaques traduite en latin par *Jacquesius* ou *Jachesius*.

Jacques, Béranger et Pierre Sanz se signalèrent à la prise de Xativa et leur postérité était nombreuse dans les environs de cette ville au XVI[e] siècle. « Il me semble, dit Viciana, que ledit Jacques et les autres de sa famille ne furent pas mal partagés, car nous voyons que de nos jours ceux du nom de Sanz à Xativa possèdent *tout le bon et le meilleur* (*todo lo bueno y mejor*) de la ville. »

La famille Sans de Valence, qui a produit un grand-maître de l'Ordre de Montesa, un vice-roi de Naples et plusieurs autres personnages distingués, s'est alliée à diverses familles illustres parmi lesquelles il faut mentionner la maison royale d'Aragon. Ses armes sont : *d'argent au demi-vol de gueules, qui est Sans, au chef d'or à quatre pals de gueules qui est d'Aragon.*

Sans à Mayorque porte : *coupé, en chef, d'azur à l'étoile d'argent entourée de sept étoiles plus petites, rangées en demi-cercle ; en pointe, d'argent à deux palmes de sinople en sautoir tenues chacune par un bras de carnation vêtu de gueules, mouvant du flanc de l'écu.* (Voy. Bover, *Nobil. mallorq.*)

SARTANAS (Sire Guillem de). V. La qualification de *sire* indique une origine française.

SASTRE ou SARTRE (Berenguer), de Marseille, M. C'est le chef d'une famille éteinte récemment à Mayorqua et dont les armes étaient : *d'azur aux ciseaux*[1] *d'or, soutenus par deux lions affrontés du même.* (Bover, *Nobil. mallorquin.*)

[1] *Sastre* signifie tailleur en catalan et en espagnol.

Seguer (G.) *de Rocha Fera.* G. Seger de Rocafort, Guillem de Séger, chevalier, V.

Roquefère est un village de Languedoc, aujourd'hui dans le département de l'Aude.

Sent-Feliu (Dionis). — « Denis Sent Feliu, français de nation et chevalier du Temple, vint de Bordeaux avec le lieutenant du grand-maître de sa religion. Votre père était alors à Sario préparant les soldats et les choses nécessaires pour faire la guerre contre Burriana. A cette expédition se trouva ce chevalier avec un sien neveu et le roi lui ordonna d'occuper Murviedro et sa citadelle. Il porte pour insignes glorieux l'écu écartelé or et rouge. » (Febrer, *trob.,* 465.)

G. Sant Felix, V.

Arnaud de Saint-Felix, capitoul de Toulouse, en 1219. Arnaud-Guillem et Raymond de Saint-Felix sont mentionnés dans le *Saisimentum comitatus Tolosæ de* 1271. (Voy. Brémond, *Nobiliaire toulousain.*)

Sent-Vicent (Vincent). — « Vincent Sent-Vicent, a peint en son écu sur champ d'argent une cloche bleue et, avec deux petits oiseaux, la fleur de lys qui lui appartient parce qu'il est venu de France à la guerre, comme l'histoire le raconte. Vous connaissez son intrépidité, car lors de la rébellion des Maures de Murcie contre votre beau-frère, il força le passage et entra dans la ville par la rivière comme je l'ai vu moi-même. Il fut pour cette action récompensé par *En* Alphonse, et par vous, seigneur, il l'a été aussi. » (Febrer, *trob.,* 468.)

G. de Sant-Vicens, M. Il fut l'un des chefs de l'expédition de Mayorque. (Voy. la chronique de Bernard d'Esclot.) Le roi mentionne Bernard de San-Vicens au chap. ccci de sa chronique.

Serra (Pierre), de Montpellier, l'un des prudhommes désignés par le roi pour la répartition des terres arrosables de M. Il y a dans les répartitions de M. et de V. plusieurs personnages du nom de Serra ou Ça Serra. Le roi mentionne dans sa chronique (ch. xcix) Ramon Serra, commandeur des Templiers de Mayorque et neveu d'un autre Ramond Serra, commandeur des Templiers de Monzon.

La famille Serra, représentée de nos jours à Mayorque, porte : *de gueules à la scie de charpentier au naturel.* (Bover, *Nobil. mallorquin.*)

Servent (Berenger). — « Le cerf bleu sur champ d'argent qui sous ses pieds de devant tient une lune rouge, c'est ce que porte sur son écu Bérenger Servent qui accourut de Perpignan. Le Puig et Valence ainsi que Ribarocha, Xativa et Alcoy connaissent sa valeur pour laquelle le roi lui donna des biens à Xixona afin qu'il fût fidèle répartiteur ; puis il le laissa à Ibï comme gardien du château rouge, car il avait su le conquérir en personne et maintenant il le restaure. » (Febrer, *trob.* 470.)

Seva (Arnaud). — « Deux barres (pals) vertes bordées d'or dans un champ rouge et un cygne tout blanc c'est ce qu'a peint sur son écu Arnau Seva. Il vint de Paris pour gagner du renom et vous savez, Seigneur, que lorsque Zaen se retira de Valence à Denia, il accompagna ce malheureux qui s'en allait avec sa gent fort repentant et pleurant sa mauvaise fortune. Mais Seva au retour reçut une récompense du roi d'abord à Torrent, puis il passa à Picacent.» (Febrer, *trob.* 472.)

Après la capitulation de Valence (septembre 1238), cinquante mille Sarrasins, refusant de rester dans le pays que les chrétiens venaient de conquérir, suivirent l'émir Ben-Zeyan dans les États qui lui restaient encore et dont Denia était la ville principale. Ces émigrants furent escortés par un corps de cavalerie chrétienne commandé par le roi qui voulut veiller en personne à l'exécution du traité et faire respecter le sauf-conduit qu'il avait accordé aux vaincus. C'est à cet épisode de la conquête de Valence que fait allusion la *troba* que nous venons de traduire.

Sirot ou Soyrot, surnom donné à un chevalier français de la suite de sire Guillaume, bâtard de Navarre, qui prit part à la conquête de Mayorque et dont le roi parle au chapitre LXXV de sa chronique.

Sobiran (Guillaume), V. Amblard de Soubiran était sénéchal de l'Albigeois en 1208. Ses armes étaient : *d'argent à la bande de gueules.* (Voy. d'Aubais, *pièces fugitives pour servir à l'histoire de France,* t. III, Jug. sur la nobl., p. 131 ; Brémond, *Nobil. toulousain.*) Il y avait aussi des familles du nom de Subira, en Catalogne. (Voy. Garma, *Adarga catalana*).

Solanes (Bernard de). — « Bernat de Solanes dont le nom est indiqué par un beau soleil d'or en champ vert, vint avec gent de Conflent [1] à Burriana, où par son adresse il détruisit une partie des remparts, et il est certain que la valeur de sa troupe força les Maures à rendre la place. Au Puig, à Valence, à Xativa et à Moixent, ses hauts faits firent pleurer (les ennemis) car, ardent à conquérir de la gloire, il sortait pour donner la chasse aux sentinelles et leur mettait un baillon. » (Febrer, *trob.* 476.)

Soler (Raymond de). — « Ramon de Soler a peint pour insignes sur son écu un soleil en champ bleu et un lion en champ d'or, parce qu'il est né à Lyon en France. Il est chevalier d'antique race comme le savait bien votre père qui l'a beaucoup favorisé tant à cause de sa naissance que de son courage. Lorsque, à Albaïda, au moment de passer le pont, le maure Alazarrach voulut l'en empêcher, il sortit victorieux d'une bataille rangée, grâce à son courage et à son impétuosité. » (Febrer, *trob.* 478.)

Plusieurs personnages de ce nom figurent dans les *repartimientos* de M. et de V. L'un d'eux est désigné comme étant de Barcelone; il a été la souche d'une famille de ce nom établie à Mayorque et dont les armes sont différentes de celles que Febrer a décrites.

Soresa (R. de). V. Peut-être de *Sorèze.* — Sorèze est une petite ville et ancienne abbaye du haut Languedoc. Ses armes sont: *d'azur à la couleuvre d'argent contournée en S.*

Spetiayre (R.) de Montpellier. V. Probablement nom de profession : *especiayre* signifie en langue romane *épicier.*

Tallada (Guillem). — « Ces trois fasces noires en champ d'or c'est ce que portait pour insignes *En* Guillem Tallada quand il vint de France, bien jeune encore et accompagné d'une troupe valeureuse qu'il amenait du pays de Guise. A l'affaire de Mayorque il fit des choses hardies. Se trouvant à Valence, il fit captif, dans un bois, un maure d'Alger et lui enleva un butin important. A Xativa, le roi le maria à la fille de Johan Gralla, ancien *mesnadero,* lui donna des terres et une maison et l'arma chevalier. » (Febrer, *trob.* 483.)

G. et Bernat de Taylada ou Tallata, V. D'après Viciana, Ber-

[1] Ancien petit pays qui fait partie aujourd'hui du département des Pyrénées-Orientales.

nat de Tallada aurait été originaire de Villafranca de Panadés, en Catalogne. Cet auteur lui donne pour armoiries : *fascé d'or et de sable de six pièces.*

Tarascon, chevalier, M. Il y a en France deux villes anciennes du nom de Tarascon, l'une en Provence, l'autre dans le pays de Foix.

Termes (Olivier de). Quelques auteurs ont dit et nous avons répété (*Jacme I,* t. I, p. 255) qu'Olivier de Termes était venu dans le pays de Narbonne à la suite de Simon de Montfort ; c'est une erreur, la maison de Termes ou de Termens est originaire du château de ce nom qui commandait le petit pays du Termenois et était ainsi appelé parce qu'il était placé sur les limites des possessions des comtes de Carcassonne et des comtes de Barcelone ; on prétend même que la maison féodale qui tira son nom de ce château était une branche de la maison comtale de Barcelone. Cette assertion est contestable, mais ce qui ne l'est point c'est que les seigneurs de Termes sont connus depuis le xi[e] siècle et qu'Olivier, fils de Raymond de Termes et d'Ermessinde de Courtsavin, fut l'un des hommes de guerre les plus illustres de son temps. Il combattit d'abord à plusieurs reprises contre les croisés septentrionaux venus dans le Midi sous le prétexte d'éteindre l'hérésie albigeoise, et il fut, en punition de sa résistance, dépouillé de ses domaines que Simon de Montfort donna à Alain de Roucy [1]. Olivier de Termes, réfugié en Catalogne avec Trencavel, vicomte de Béziers et de Carcassonne, son suzerain, fut l'un des chefs de l'armée conquérante de Mayorque, et se signala à cette expédition. Une maison de Termens, qui se disait issue de la même souche qu'Olivier de Termes, s'est éteinte à Mayorque dans le courant du xvii[e] siècle. Le comte de Ayamans et le marquis de Vivot portent aujourd'hui, par substitution, le nom et les armes de Termens. Ces armoiries sont : *écartelé en sautoir, en chef et en pointe de gueules à la fleur de lis d'argent; en flancs, d'argent au croissant versé d'azur.*

En 1248, Olivier de Termes, réconcilié avec saint Louis, s'embarqua à la suite de ce prince pour la Terre-Sainte, où il retourna en 1270. Joinville parle en plusieurs endroits d'Olivier de Termes, « lequel, dit-il, estoit un des plus hardis hommes que je onques

[1] Cette donation, qui créa seigneur de Termes, un chevalier de la France du Nord, est sans doute la cause de l'erreur qui a fait compter Olivier de Termes parmi les compagnons de Simon de Montfort.

veusse et que mieux s'estoit prouué en la Terre-Sainte. » Et ailleurs : « messire Olivier de Termes, le puissant chevalier.... lequel estoit l'un des plus vaillans et plus hardis hommes que onques je cogneusse en la Terre-Sainte. »

Le sceau de ce chevalier a été publié par Dom Vaissète dans son *Histoire de Languedoc*. Il représente, d'un côté, un lion ; de l'autre, trois chevrons dont le plus haut est brochant sur une herse de pont-levis ou peut-être un lambel de cinq pendants posé en chef. A la salle des croisades, on a donné pour armes à Olivier de Termes : *d'argent au lion de gueules*. (Voy., pour tout ce qui concerne Olivier de Termes et sa famille, Mahul, *Cartulaire et Archives du diocèse de Carcassonne*, t. III, p. 439 et suiv.; — D. Vaissète, *Histoire de Languedoc*, liv. XIII, chap. VI ; liv. XXI, chap. XCIII ; liv. XXIV, chap. LXXIX ; liv. XXV, chap. CVII ; liv. XXVI, chap. V, XXII, XXXVII, LXXXIII ; —d'Esclot, *Cronica*, etc., chap. XXXII ; — Joinville, *Hist. de saint Louis*, édit. Du Cange, 1668, p. 106, 108 et 119 ; — Zurita, *Anales de la corona de Aragon*, t. I, f°s 126, 128. 201 ; — Bover, *Nobil. Mallorquin*, etc.)

On trouve dans le *libro de repartimiento* de V, *Borracius* et Pons de Termenes ou de Termens.

Febrer consacre la *troba* 489 à Guillem de Termens : « noble catalan du comté d'Urgel », dont les armes étaient, d'après lui : *d'or, à cinq oiseaux volants de gueules*. Bien que la seigneurie, appelée quelquefois comté, de Termes ou de Termens ne fît pas partie du comté d'Urgel, elle était cependant considérée souvent comme une dépendance de la Catalogne. Aussi ne serait-il pas impossible que, malgré la différence des armoiries, Guillem de Termens appartînt à la même famille qu'Olivier de Termes.

TOLOSA (Mathieu, B., J., Berenguer, P. et A. de), V. Probablement nom d'origine, mais qui peut s'appliquer aussi bien à la ville de Tolosa en Biscaye, qu'à la capitale du Languedoc.

TOLOSAN (*Stasius* et Raymond), V. Nom d'origine comme le précédent.

TORNAMIRA (Berenger de) et Dominique de Tornamira, chevalier, V.

Cette illustre maison paraît avoir une origine commune avec l'ancienne famille de Tournemire d'Auvergne, dont on lui attribue gé-

néralement les armoiries, qui sont : *d'or à trois bandes de sable à la bordure de gueules chargée de dix besants d'argent, au franc quartier d'hermines.* Les Tornamira possédaient des biens considérables dans la seigneurie de Montpellier. Le palais dans lequel naquit le roi Jacques I[er] appartenait à l'un des membres de cette famille.

En 1248, Andreu de Tornamira était établi à Mayorque, et en 1256 Berenguer de Tornamira était gouverneur de cette île. Les Tornamira de Mayorque, qui s'étaient alliés avec la maison royale de ce pays, s'éteignirent vers la fin du XVI[e] siècle dans la maison d'Oleza. Ils portaient pour armes, d'après M. Bover : *d'azur à la montagne d'or surmontée d'un lis de jardin d'argent feuillé du même.* (Voy. Bover, *Memorias sobre los pobladores* et *Nobil. Mallorquin.*)

TORTOLON (P.), V. Il y avait, au XIII[e] siècle, en Auvergne, non loin du château et de la seigneurie de Tournemire, une famille du nom de Tortolon ou Tourtoulon, dont les armes, modifiées depuis, étaient à cette époque : *d'azur à la colombe d'argent.* P. Tortolo, *domicellus,* fit hommage au roi, vers la fin du XIII[e] siècle. L'acte, sans date, existe aux Archives de l'Empire (*Parchemins,* J. 1022), il porte le sceau de P. Tortolo, *donzel,* représentant une colombe. D'après le parchemin, l'écriture et le scel, cet acte a été classé à l'année 1280.

VACHER (P. et A.), V. Nom de forme française.

VALATZ (Bernard de) et Bertrand de Vallatz, V. L'un des principaux barons de l'armée de Simon de Montfort portait le nom de Valatz. (Voy. *Histoire de Languedoc,* t. III, pr. col. 70, 72, 75, 78, 83, 87, 89, 91, 95 et suiv.)

VALERIOLA. — « Nous avons connu un autre [1] Valeriola. Ses ascendants sont de très-haute lignée puisqu'ils sont de France. Celui-ci fut le bienvenu au Puig et à Valence où, vaillant et habile, il occupa des postes importants à cause de son grand courage. Il a peint sur son écu d'or une bande rouge avec trois fleurs de lis bien dorées. Le roi votre père le maria à Léonor, fille des Centelles [2], et

[1] La *troba* qui précède celle-ci dans le poème de Febrer est consacrée à un Navarrais du même nom.

[2] Famille noble et ancienne de Catalogne.

le fit ambassadeur auprès du roi de Castille. Et en cette occasion sa sagesse brilla dans ses actes. » (Febrer, *trob.* 511.)

VALLDAURA (Benoît de). — « Les insignes dont se sert Benet de Valldaura sont celles qu'il portait quand il vint à la guerre. L'aile de Clèves, qui était noire, il la porte dorée sur champ rouge et pour rappeler son ancienne origine et le nom de la terre qu'il possédait en France, il a ajouté une demi fleur de lis d'or, aussi sur champ vermeil. Son arrivée à Toris fut très-importante puisqu'il vous rendit grand service en vous donnant avis des projets de trahison d'Albacor le vieux qui voulait vous tuer à Masamagrell. » (Febrer, *trob.* 513.)

G. DE VALLE de Aureix, V.

La vallée d'Aure est l'une des quatre vallées du haut Armagnac.

La maison de Valldaura s'éteignit en 1389 dans la maison catalane de Crespi qui en releva le nom et les armes. Le comte de Orgaz et de Sumacarcer, marquis de Villasidro et de las Palmas, grand d'Espagne, représente aujourd'hui la maison de Crespi de Valldaura. (Voy. Viciana, article *Crespi;* — Bover, *Trobas de Febrer,* notes 33 et 54.)

VERDUN (P. Michael, Jean, G. et Pons de), V.

Il y a dans le pays de Foix, en Armagnac et en Languedoc, plusieurs villes et villages du nom de Verdun.

VILAMAYNA (P.), chevalier, et P. Bilamanna, V.

Guiardus de Villa-Magna figure dans un hommage rendu à Simon de Montfort en 1217. (Voy. *Histoire de Languedoc,* t. III, pr. col. 257.)

Il y a en Languedoc deux villages du nom de Villemagne, dont l'un, aujourd'hui dans le département de l'Hérault, doit son origine à une abbaye fondée au IXe siècle.

VILLANOVA (Raymond). — « Des pointes bleues formées par des lignes d'or, et sur chaque pointe un petit écusson doré, c'est ce que porte Ramon Vilanova pour insignes d'honneur de son antique maison qui est la splendeur de toute la France, puisque Charlemagne envoya contre la Catalogne, à la tête de ses gens, le marquis de Trans, chef de cette famille et le plus proche parent du sang royal. Il se conduisit avec tant de vaillance qu'il chassa les Maures des

pays catalans et fonda des baronnies dans les principales villes. » (Febrer, *trob.* 531.)

G., R., et *Petrus de Villanova,* Ar. et Br. de *Ville nove,* V. Bertrand et Bernard de Vilanova, chevaliers catalans, sont mentionnés dans la *Chronique* du roi Jacques Ier. (Chap. CCXLII et CCLX.)

Les armoiries de la maison provençale de Villeneuve qui sont : *de gueules fretté de six lances de tournoi d'or et semé dans les claires-voies d'écussons du même*[1], étaient encore portées au milieu du siècle dernier par une maison de Vilanova, d'Elne, près de Perpignan ; celle-ci les brisait d'une *bordure d'azur chargée de huit écussons d'argent à la fasce de sable.* (Voy. Garma, *Adarga catalana,* t. II, p. 152.)

Cette similitude d'armoiries a donné naissance à une tradition d'après laquelle les Villeneuve seraient venus de Catalogne se fixer en Provence vers l'an 1120. Quoi qu'il en soit, la communauté d'origine entre les Villeneuve et les Vilanova est probable ; c'est évidemment un individu de l'une ou de l'autre de ces deux branches qui a fourni à Febrer le sujet de la *troba* citée plus haut et dans aquelle on reconnaît la description un peu confuse des armoiries des Villeneuve. Quant au titre de marquis de Trans que, d'après les textes imprimés, le poète valencien donnerait à un contemporain de Charlemagne, c'est un double anachronisme qui rend suspecte l'authenticité de la *troba,* tout au moins dans sa forme actuelle. La terre de Trans, en Provence, est entrée dans la maison de Villeneuve en 1201 et l'on comprend que Febrer, écrivant près d'un siècle plus tard, suppose qu'elle a pu être possédée par un Villeneuve contemporain de Charlemagne ; mais cette seigneurie ne fut érigée en marquisat qu'en 1505, l'auteur des *trobas* n'a donc pas pu écrire ces mots : *lo marques de Trans.* Il est seulement permis de croire que dans les copies postérieures à l'année 1505, on aura substitué le mot *marques* au mot *senyor* qui n'altère nullement la mesure du vers.

Il y a dans le haut Languedoc une illustre et très-ancienne maison du nom de Villeneuve, différente de celle dont nous venons de parler. Il existe également en Catalogne plusieurs familles de Vilanova entièrement distinctes de celle que vous avons mentionnée plus haut ; il serait possible qu'un ou plusieurs des individus qui figurent dans

[1] La maison de Villeneuve a ajouté sur le tout de ses armes, par concession du roi Louis XII, un écusson d'azur à la fleur de lis d'or.

le *libro de repartimiento* de Valence et dans la *Chronique* du roi Jacques, dussent être rattachés à l'une de ces maisons.

VILLARAGUT (Jean). — « Du premier Théodore, roi du pays de Hongrie, que Charles de France, surnommé le Grand, amena avec lui à la guerre, le faisant chef d'une nombreuse armée parce qu'il s'était fait chrétien sans hypocrisie, descend Joan Villaragut, dont les ancêtres ont pris leur nom d'un lieu qu'ils possédaient non loin de Leucate[1]. Celui-ci, avec trois de ses frères, vint servir à la guerre de Valence. En champ argenté sur son écu il a mis trois fasces rouges. » (Febrer, *trob.* 533.)

Pierre de Vilaragut, chevalier, feudataire du vicomte de Béarn, Guillelmus de *Vilario agut,* M. (Voy. aussi Quadrado, *Historia de la conquista de Mallorca.*)

P. de Vilaragut ou Villaregut, chevalier, P. de *Vilariacuto,* Gil Dominguez de Villaragut, V.

Il est à remarquer que les armes attribuées par Febrer à Jean de Villaragut sont celles de la maison royale de Hongrie, issue d'Arpad. Une autre branche de la maison de Villaragut, établie en Catalogne antérieurement au XIII[e] siècle et à laquelle est consacrée la *troba* 532, porte : *écartelé et contre-écartelé d'argent et de gueules à la fleur de lis de l'un à l'autre.* (Voy. Garma, *Adarga catalana,* t. II, p. 216.)

VILLARASA (Pierre). — « Le présent écu en champ bleu avec cinq petites roses blanches et dorées appartient à Pierre Villarasa, français très-habile, qui obtint à Paris avec solennité un grade dans les lois. Le roi votre père le fit venir pour juge des contestations et, connaissant sa sagesse, le mit à la tête d'un tribunal pour qu'il appliquât les nouveaux *fueros* qu'il (le roi) avait faits, qu'il protégeât les pauvres sans avoir égard à la puissance des riches et que l'on pût vivre en paix à Valence. » (Febrer, *trob.* 534.)

G. de Vilarasa, V.

Vital de Vilerase, banquier, fut capitoul de Toulouse en 1295 et 1299. (Voy. Brémond, *Nobil. toulousain.*)

VILLASECA (Barthélemy de), V.

Vilaseca, à Perpignan, porte : *d'azur à trois tours d'argent ajourées de gueules, accompagnées en chef d'un lambel de trois pendants d'or.* (Voy. Garma, *Adarga catalana,* t. II, p. 217.)

[1] Leucate est une petite ville située aujourd'hui dans le département de l'Aude.

Il existait, au siècle dernier, une autre famille de Vilaseca, en Catalogne.

Il y a plusieurs villages du nom de Villesèque, en Languedoc et en Quercy.

YSARN (A.), V.

Pierre Ysarn, du Rouergue, accompagna saint Louis à la croisade de 1248. Il appartenait à l'ancienne maison d'Ysarn ou Isarn dont les descendants sont devenus seigneurs de Frayssinet et comtes de Valady, en Rouergue. Leurs armoiries sont, d'après la plupart des auteurs : *de gueules au levrier courant d'argent, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or*. M. de Barrau (*Documents sur les familles du Rouergue,* t. II, p. 9) en donne cette description obscure et évidemment erronée en plusieurs points : *écartelé aux* 1 *et* 4 *de sable à trois tours d'argent dont deux petites, maçonnées et crénelées, celle du milieu plus élevée, à la porte de sinople, un cor de chasse attaché et virolé en sautoir à un des créneaux de la petite tour à dextre, qui est Isarn ; aux* 2 *et* 3, *de gueules, au chien limier passant et lampassé de sable ; au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or qui est de Frayssinet.*

On trouve encore Guillaume Izarn, Isarn ou Izarni, consul ou capitoul de Toulouse au commencement du XIIIe siècle. — Raymond Izarn, capitoul en 1225. (Voy. Brémond, *Nobil. toulousain.*)

ZAGARRIGA (Benoît).— « Benet Zagarriga était, en Roussillon, un homme possédant des biens considérables. Aimé et estimé par l'infant don Fernand [1], il s'obligea à le servir à la guerre contre la canaille hostile des Maures. Il fit publier qu'il entretiendrait à ses propres frais ceux qui voudraient aller avec lui à Valence. Trente almogavares furent présents à la revue qu'il passa en entrant au Puig, et, comme des sauterelles, ravagèrent tous les champs ensemencés. Il porte sur argent ce petit lion bleu que vous voyez sur son écu. » (Febrer, *trob.* 545.)

Nous avons déjà parlé de la maison de Zagarriga au mot GARRIGA.

ZAGUARDIA (Guillem). — « L'armée du roi, votre père, étant à Museros, fit prisonniers soixante Maures. Guillem Zaguardia, qui pour ses hauts faits était aimé de tous, pria le roi en grâce de les lui donner, lui disant de ne pas hésiter à lui accorder cette faveur par-

[1] Oncle du roi Jacques Ier.

ce que Bernat Agullo, fils de sa sœur, était captif et qu'il pourrait les offrir pour sa rançon. Pour ce motif le roi les lui donna, ainsi que le rapporte l'histoire. Il portait une pertuisane bleu et or sur champ rouge. » (Febrer, *trob*. 546.)

Guillem de Guardia ou de Za Guardia était l'oncle de Guillem (et non Bernard) de Aguilo fait prisonnier par les Sarrasins. (Voyez *Chronique* du roi Jacques, chap. CXLV; et Zurita, *Anales de la corona de Aragon,* t. I, fº 119.)

P. Çagardia, V.

Pierre Zaguardia fut l'un des chefs des troupes de don Nunyo Sanchez, comte de Roussillon, à la conquête dc Mayorque. (Bover, *Memoria sobre los pobladores.*)

Guardia, en Roussillon et en Espagne, porte : *d'azur à la montagne d'or sommée d'une fleur de lis épanouie du même.*

Zanou (Barthélemy). — « On dit du noyer qu'il a la vertu d'éloigner de son ombre les serpents et guivres [1] parce qu'ils perdent la moitié de leur venin si par hasard ils dorment au pied de cet arbre et à l'abri de son feuillage. Bertomeu Zanou, alcaide de Morella, causait, par sa surveillance continuelle, une telle peur aux Sarrasins, qu'ils n'ont fait aucun dommage au château. Il vint de Marseille et avait peint, en homme sage, sur son écu un noyer noir sur champ d'argent. » (Febrer, *trob*. 550.)

Zaportella (Michel). — « Un pan de muraille tombant en ruines avec une petite porte sur champ vert, ce sont les insignes dont se sert Miguel Zaportella depuis l'expédition qu'il fit à Valence avec un de ses camarades qu'il avait amené de Montpellier. Le roi, votre père, étant à Morella, attendait les troupes de Catalogne qui venaient au siége de Nules, lorsque Zaportella, attentif, aperçut une porte tandis que le combat se livrait sur les murs; il s'y engagea, beaucoup le suivirent et s'emparèrent de la ville. » (Febrer, *trob*. 552.)

Zaportella, en Catalogne, porte : *d'or à la bourse avec ses cordons de gueules, frangée d'or, les houppes du même.* (Voy. Garma, *Adarga catalana,* t. II, p. 206.)

Zarrovira (Raymond). — « Ramon Zarrovira, noble catalan, a servi vingt ans le roi votre père en qualité d'aventurier, parce qu'il n'aspirait qu'à gagner de la gloire. On admirait son courage quand

[1] Couleuvres.

il allait en avant dans les batailles sans s'inquiéter de la multitude d'Arabes ennemis. En toute circonstance, il acquérait le renom de vaillant soldat. A Escarps les Maures le fuyaient comme fuient les poissons quand on agite l'eau. Il porte pour insignes un loup sur champ d'or; vous vous souviendrez de lui. » (Febrer, *trob*. 553.)

Nous avons parlé ci-dessus, au mot Rovira, des diverses maisons du nom de Rovira et de Za Rovira.

Ici se terminent nos renseignements sur les Français qui ont pris part aux conquêtes de Mayorque et de Valence dans les armées du grand roi Jacques I[er] d'Aragon. Nous espérons que l'on nous pardonnera la sécheresse de la nomenclature qui précède en faveur de la nouveauté du travail. Outre les données particulières qui peuvent servir à éclairer l'histoire nobiliaire et héraldique de quelques-unes de nos provinces, on y trouvera, en se plaçant à un point de vue plus élevé, un nouvel exemple de la facilité de déplacement et d'émigration produite dans les diverses classes de l'Europe chrétienne, par l'esprit aventureux des croisades; on y découvrira quelques-uns des rapports intimes qui liaient, non-seulement par l'intérêt commun mais aussi par le sang, les races du nord de l'Espagne à celles du midi de la France [1]. Ailleurs nous avons raconté la grandiose et attachante épopée du *Conquistador;* ici, nous avons voulu seulement, les documents à la main, revendiquer pour notre patrie sa part de gloire dans ces expéditions qui, selon l'expression de l'un des plus illustres historiens de notre époque [2], « ont transformé l'Espagne dans l'ordre matériel et dans l'ordre politique. »

[1] Il faut remarquer cependant qu'un grand nombre des étrangers que les guerres contre les Sarrasins avaient attirés en Espagne, se hâtèrent de vendre les biens qui leur étaient échus en partage et de retourner dans leur pays. Un privilége du roi Jacques I[er], en date du 7 des ides de mai (9 mai) 1245, constate que le roi, au moment de la répartition du territoire de Valence, avait défendu à ceux qui recevraient des immeubles de les aliéner avant cinq ans accomplis, mais que cette défense n'avait pas été observée. (Voy. *Aureum opus regalium privilegiorum civitatis et regni Valentie*, Valence, 1515, f° XVII v° n° 17)

[2] D. Modesto Lafuente, dans son *Historia general de Espana* (deuxième partie, liv. II, chap. XV), qui jouit au-delà des Pyrénées d'une popularité des plus méritées. Cet ouvrage est, sans contredit, le meilleur de tous ceux qui ont été publiés en diverses langues sous le même titre.

Angers. Imp. P. Lachèse, Belleuvre et Dolbeau.

